

**L'Acte manqué**

**ou**

**L'Empereur et le Loup de Mer  
(Napoléon Bonaparte et Thomas Cochrane)**

**Marie La Palme Reyes**

**Pièce en cinq tableaux avec Prélude et Épilogue.**

**Personnages par ordre d'entrée :**

**Lady Cochrane** (Kitty) (1796-1865), épouse de Lord Cochrane.

Quatre jeunes petits-enfants de Lady Cochrane : **Anna**, quatre ans, **Alexander**, cinq ans, **Lisbeth**, six ans et **Tommy**, neuf ans.

**Sir Hudson Lowe** (1769-1844), Gouverneur de l'île de Sainte-Hélène d'avril 1816 à 1821.  
(Major) **Gideon Gorreguer** (1781-1844), son aide de camp et secrétaire militaire de 1815 à 1821.

**Lady Lowe**, épouse de Sir Hudson Lowe.

Un domestique (figurant).

**Mrs. Graham**, une résidente de Valparaíso, grande admiratrice de Lord Cochrane

**Lord Cochrane** (Thomas) (1775-1860).

**Major Miller** (William) (1795-1861), commandant des marines lors de la prise de Valdivia

**Mr. Doyle**, un riche homme d'affaires anglais ayant quitté l'Angleterre pour s'établir à Valparaíso.

**La vigie, un officier.**

**Général de Montholon** (Charles) (1783-1853), aide et confident de Napoléon Bonaparte durant sa captivité à Sainte-Hélène.

**L'Empereur** Napoléon Bonaparte (1769-1821).

**Capitaine Marryat** (Frederick) (1792-1848), commandant du Beaver en poste pour patrouiller la mer autour de Sainte-Hélène.

**Marchand** (Louis) (1791-1876), premier valet de l'Empereur.

**Général Bertrand** (Henri Gatien) (1773-1844), aide et confident de Napoléon Bonaparte durant sa captivité à Sainte-Hélène.

***Mise en scène :** Les tableaux impairs se passent à Sainte-Hélène et les tableaux pairs se passent en mer dans un bateau près des côtes chiliennes. Les tableaux impairs et pairs ont une vie parallèle. La scène est divisée en deux et on voit les décors des tableaux pairs et impairs simultanément. On change les décors du côté pair par exemple pendant qu'est joué le tableau impair. Les tableaux pairs se passent en mer donc il faut donner l'impression d'un balancement et démarche caractéristiques.*

***Dédicace :** À Gonzalo qui en plus de tout, a su me transmettre l'admiration qu'il éprouvait pour Lord Cochrane, ce héros chilien, péruvien, brésilien et grec, marin hors pair, inventeur et innovateur qui aurait pu changer la face de l'histoire mondiale.*

*Montréal, février 2005*

## PRÉLUDE

*On entend des rires, des courses et des cris d'enfants. Une vieille dame, Lady Cochrane, est assise dans une berceuse sur le devant de la scène, complètement à gauche.*

### **Lady Cochrane**

Venez, venez, les enfants. Tommy ne tire pas les cheveux de Lisbeth. Alexander ne suce pas ton pouce. Tu vas l'avaler et tu n'auras plus de pouce. Venez, je vais vous raconter une belle histoire.

### **Tommy**

Des histoires de grand-papa sur son bateau?

**Alexander**, *offrant tout gentiment son pouce à Lady Cochrane*

Il est bon mon pouce. Tu veux y goûter, grand-maman.

### **Lady Cochrane**

Non merci, mon chéri. Oui, venez, je vais vous raconter des histoires de grand-papa. Asseyez-vous là, autour de moi.

*Quatre jeunes enfants s'assoient à terre, autour de Lady Cochrane. Au début, ils se chamaillent un peu.*

**Lisbeth**, *faisant mine d'avoir peur*

Raconte-nous, grand-maman, une histoire du gros méchant ogre sur son île. Il ne peut pas venir nous manger. Eh? Dis, grand-maman!

**Lady Cochrane**, *caressant les cheveux de sa petite fille*

Mais non, petite sotte. Le gros méchant ogre il ne peut plus sortir de son île.

**Tommy**, *d'un ton important*

Papa m'a dit qu'il est sorti de son île.

**Anna**, *faisant mine d'avoir peur*

Il ne va pas venir ici, dis, grand-maman.

### **Lady Cochrane**

Mais non mon trésor. Quand, il est sorti de son île, il était mort. Il a fait un long voyage sur un bateau, dans un cercueil.

### **Anna**

Sur le bateau de grand-papa?

### **Lady Cochrane**

Non, ma chérie. Le cercueil fut mis sur une frégate française nommée « Belle-Poule »

### **Alexander**

Cocorico, cocorico!

**Tommy, important**

Ce sont les coqs qui font 'Cocorico' pas les poules, idiot!

**Lady Cochrane**

Voyons, Tommy. Ne dis pas cela. Et maintenant, le cercueil est dans un grand tombeau aux Invalides, à Paris.

**Anna**

Comme grand-papa?

**Lisbeth**

Mais, non, Anna, grand-papa n'est pas à Paris, il est à Westminster Abbey.

**Tommy**

Papa m'a dit qu'il m'amènera à Paris, un jour, voir son tombeau.

**Anna**

Moi, je ne veux pas y aller. Moi, je veux voir le tombeau de grand-papa. Je veux y aller avec toi grand-maman.

**Alexander**

Moi aussi.

**Tommy et Lisbeth**

Moi aussi, moi aussi.

**Lady Cochrane**

Oui, très bientôt, mes chéris. Maintenant, écoutez. Chut! Chut! (*Le silence s'établit. Très lentement au début, puis s'animant.*) Imaginez une île, perdue dans l'immense océan Atlantique. Il fait noir. On voit des éclairs qui zèbrent le ciel moutonnant. On entend des coups de tonnerre qui tombent en cascade les uns sur les autres et le fracas des vagues qui se battent, avec furie, contre les rochers acérés. Et tout à coup, on entend un horrible cri lugubre.

*À mesure que Lady Cochrane parle, on voit les éclairs, on entend les coups de tonnerre et le fracas des vagues sur les rochers et on voit la scène du tableau 1 s'éclairer. Les enfants, la berceuse et Lady Cochrane s'éclipsent en silence.*

## TABLEAU 1

*L'action se passe à Plantation House, dans la chambre à coucher et dans le bureau de Sir Hudson Lowe. La chambre et le bureau ont des fenêtres qui ouvrent sur la nuit. Le Gouverneur se tourne et se retourne dans son lit.*

**Sir Hudson Lowe, cri effrayé**

Ah! Ah! Non! Non! Ah! À moi! À moi! Au secours! Au secours! Aaaaaaaaaaaaaaaah!

*Les cris de Hudson Lowe réveillent Gideon Gorreguer qui accourt au chevet du gouverneur. On entend des bruits de pas et de portes claquées. Gorreguer, vêtu d'une robe de chambre, est essoufflé par sa course.*

**Gideon Gorreguer**

Monsieur! Monsieur! Réveillez-vous! (*Il touche son bras.*) Réveillez-vous. ... C'est encore votre cauchemar. Réveillez-vous! C'est toujours le même n'est-ce pas?

**Sir Hudson Lowe, désespéré, échevelé et en transpiration**

Oui. Oui. Encore et toujours lui. Il s'évade de l'île. Il fait noir. Les nuages sont lourds de pluie retenue. Le tonnerre gronde. Une barque s'approche, il monte. Et alors, oh! Mon Dieu! Un rire sardonique, immense, profond surgit de tout son être comme une vague déferlante de souillures noires et ce qui encore me semblait un corps s'exhale en un souffle venu de l'enfer.

**Gideon Gorreguer**

Monsieur, Monsieur, ce n'est qu'un rêve.

**Sir Hudson Lowe, en aparté, avec des relents de frayeur**

Ces images effrayantes ne sont que fantasmes d'épouvante. Ma pensée, où le meurtre n'est encore qu'imaginaire, est déjà prisonnière des serres de l'angoisse. Il faut me ressaisir. Les fantômes de Macbeth ne sont qu'histoires banales pour esprits fiévreux. Combien de morts furent provoquées par son évasion de l'île d'Elbe? Et combien d'autres encore, s'il parvenait à s'échapper de cette île? Faut-il que tout recommence encore et encore et toujours? Combien de batailles, de guerres, de massacres, d'hécatombes faudra-t-il avant que ne se présente le héros qui tuera ce monstre maléfique perché sur son rocher de granit? (*S'adressant à Gideon Gorreguer, après un long soupir, soudain raisonnable et réveillé.*) Ma nuit est perdue! Je ne pourrai plus me rendormir maintenant. Allons dans mon bureau, j'aimerais vous dicter quelques lettres.

*Sir Hudson Lowe se lève, enfle une robe de chambre et aidé de Gideon se dirige vers une pièce attenante où se trouve un bureau, des fauteuils, tables, etc.*

**Sir Hudson Lowe**

Mais pourquoi ce cauchemar récurrent? Dites-moi Gorreguer, y a-t-il encore une faille dans les mailles du filet que j'ai tendu autour de Longwood? Y a-t-il d'autres restrictions à imposer? Comment détruire l'esprit de ce prisonnier qui se prétend citoyen de cette île perdue? Que faire pour le convaincre de l'impossibilité de toutes tentatives d'évasion? Que faire pour lui créer une âme soumise à la déchéance de son destin? Je deviendrais la risée de tous, si ce corse déchu parvenait à s'enfuir.

**Gideon Gorreguer, essayant de le reconforter**

Monsieur, toutes les issues de Longwood sont gardées jour et nuit par des sentinelles. À un demi-mille de la maison, sur le seul chemin véritable qui mène à Longwood, vous avez établi un poste de garde qui empêche tout individu de passer sans être muni d'un ordre écrit de votre main ou de celle de l'amiral. Sur un des côtés de la maison se trouve un ravin impraticable, derrière la maison, à trois quarts de mille, un rocher et sur l'autre côté une montagne inaccessible. La vallée comprise entre ces limites est tout ce qui est assigné au prisonnier pour ses promenades. Sur chaque éminence entourant cet espace, des sentinelles surveillent le moindre déplacement, le moindre mouvement et ces limites sont sans cesse patrouillées par des soldats à pied.

*On doit sentir que Sir Hudson Lowe est un homme au bout de son rouleau. Cinq longues années de tracasseries, d'inquiétudes, de responsabilités, de haine grandissante s'alourdissent sur ses épaules.*

**Sir Hudson Lowe**

Oui, je sais, je sais. Cependant, je reçois des rapports alarmants de Lord Bathurst. Les tentatives d'évasion fomentées par les Américains ont été jusqu'à présent déjouées par nos agents de liaison. Mais qu'advient-il? Quel autre pays voudra le réclamer? Quel esprit fertile, inspiré par le diable, viendra un jour le ravir sous nos yeux? Je ne peux plus supporter ce doute. Je voudrais qu'il fût hors d'atteinte terrestre.

**Gideon Gorreguer**

Lord Bathurst devrait incognito se présenter à Sainte-Hélène. Il verrait qu'il est impossible de s'approcher de l'île sans être immédiatement repéré.

**Sir Hudson Lowe**, *écoutant plus ou moins Gideon Gorreguer et poursuivant son idée*

On a même conçu le projet de venir le chercher au moyen d'un sous-marin. Un ami du Dr O'Meara aurait dépensé cinq ou six milles louis pour atteindre ce but. J'ai l'impression que nos espions et nos agents de liaison sont nos plus efficaces défenses. Mais... pour combien de temps? Pour combien de temps encore?

**Gideon Gorreguer**, *essayant de reconforter Hudson Lowe*

Aucun bâtiment ne peut jeter l'ancre, à moins que ce ne soit un bâtiment de guerre du Roi ou un Indiaman, et même ces derniers sont soumis à de sévères contrôles. Les militaires de deux divisions se relaient continuellement et balaient de leur regard l'océan qui entoure l'île. Ils doivent signaler aux bateaux de garde toutes embarcations s'approchant des côtes. Aussitôt alertés, ceux-ci se portent à leur rencontre et s'enquêtent immédiatement du but de leur venue. Monsieur, je vous en prie, reposez-vous. Tout ce qui est humainement possible de faire a été fait.

*Gorreguer se prépare à prendre les lettres dictées par Lowe pendant le monologue.*

**Sir Hudson Lowe**, *en aparté*

Oui, tout, ce qui est humainement possible de faire, a été fait. Mais le reste? Une nuit comme celle-ci, lorsque le ciel déchaîné invite à la conspiration, une petite chaloupe intrépide pourrait réussir à s'approcher des côtes et à déjouer la vigilance des sentinelles. Ces possibilités m'épuisent. (*Parlant à Gorreguer.*) Voici une lettre pour Lord Bathurst : (*Il dicte, s'arrête, hésite.*) « Vos instructions suivies à la lettre, etc., etc., mais en ce qui concerne la restriction des dépenses, il y a encore beaucoup d'opposition de la part du prisonnier et de sa suite... il faudra attendre quelques semaines avant de parvenir à réduire le budget qui l'a déjà été plusieurs fois durant ces deux dernières années. » Ah! Que de soucis! Gorreguer, vous savez, n'est-ce pas, ce qu'il faut écrire? Vous savez comment tourner cette lettre pour qu'elle nous donne un peu plus de temps, je n'ai ni la force ni l'énergie.

**Gideon Gorreguer**

Ne vous inquiétez pas, Monsieur, reposez-vous. Cette lettre sera prête tout à l'heure.

**Sir Hudson Lowe**

C'est bien. Retirez-vous maintenant. Je vais lire une petite heure en attendant l'aube.

*Gorreguer sort du bureau. Sir Hudson Lowe prend un livre et essaie de lire.*

**Sir Hudson Lowe, en aparté**

Il me faut précipiter l'issue fatale avant que les puissances coalisées alertées par l'esprit de populations ignares et sentimentales nous forcent à relâcher l'étau qui le retient. Même les Anglais intriguent auprès de nos ministres. *(Il essaie encore de lire, mais vite relève la tête.)* Que viennent m'habiter les sorcières de Macbeth, elles ne sont après tout que fabulations humaines qui m'aideront à concrétiser les recettes de la mort. Mes remords n'importuneront qu'un sommeil déjà délinquant causé par une lente et mauvaise digestion. Lord Bathurst et le comte d'Artois sont au chevet de ma délivrance. Moi, je m'occupe des mesures qui affaissent le moral et dégradent l'esprit. Depuis mon arrivée, il y a eu des départs dans le rang des fidèles : Las Cases et son fils et ce traître d'O'Meara qui refusait de collaborer, des morts stratégiques, des remplaçants ineptes, des jalousies qui grugent les fondations factices de la vie sociale de Longwood, des maladies surnoises qui les affectent, presque tous. Montholon a mal au foie, sa femme a dû partir pour la même raison... officielle. Ha! Ha! Ha! Il s'ennuie à mourir. Plus leur moral descend, et plus le mien monte. *(Soudain s'enthousiasmant.)* Il y a quatre ans, Napoléon me disait : « Vos instructions sont-elles de me faire mourir par le fer ou le poison? Me voilà, exécutez votre victime! J'ignore cependant comment vous vous y prendrez pour le poison! » Ha! Ha! Ha! C'est trop drôle! *(Soudain, il parle plus fort.)* S'il savait! Sa méfiance proverbiale s'est heurtée à plus retors qu'elle. On ne peut tout de même pas subventionner de 2000 à 3000 hommes pendant une trentaine d'années pour veiller sur cet homme qui *(crescendo)* mérite cent fois la mort. À son arrivée, il n'avait que quarante-six ans et était en bonne santé. *(Crescendo.)* Une retraite confortable pour un tyran fourmillant de plans diaboliques. *(Voix forte.)* Non, non et non! *(Puis soudain, découragé et fatigué.)* Ah! Mon Dieu. Longue est la nuit qui cherche en vain le jour.

*Lady Lowe frappe à la porte et sans attendre la réponse entre dans le bureau. Elle est enceinte de plusieurs mois.*

**Lady Lowe**

Votre voix m'est parvenue à travers le grondement du tonnerre : « 2000 à 3000 hommes pendant une trentaine d'années pour veiller sur cet homme qui mérite cent fois la mort ». Vos rêves crient une aveuglante vérité que votre tête refuse d'appréhender. Perché sur votre rocher de granit, vous laissez se détendre votre force à réfléchir maladivement.

**Sir Hudson Lowe**

Madame, je vous en prie, ne m'accablez pas. Demandez plutôt que l'on nous apporte un thé bien chaud. Oui... ce thé chassera les cauchemardesques chauves-souris qui entrent et sortent de mon beffroi comme si elles y logeaient. Venez vous asseoir auprès de moi.

*Lady Lowe sonne et quelques instants plus tard un domestique apporte le plateau du petit déjeuner dans le bureau. Lady Lowe sert le thé et beurre les tartines tout en parlant.*

**Lady Lowe**

Parfois, mon ami, j'ai l'impression que vous oubliez le but de notre venue sur cette île.

**Sir Hudson Lowe**

Hum! Pardon, que disiez-vous? J'étais distrait.

**Lady Lowe**

Je crois que vous oubliez le but de notre venue sur cette île.

**Sir Hudson Lowe**

Je ne comprends pas!

**Lady Lowe, un peu ironique**

Il ne comprend pas!

**Sir Hudson Lowe**

Je vous assure, mon amie, que je ne comprends pas.

**Lady Lowe**

Lorsque vous avez reçu votre nomination, vous m'aviez promis que cet exil serait de courte durée. Nous sommes ici depuis...

**Sir Hudson Lowe**

Un peu moins de cinq ans.

**Lady Lowe**

Cinq longues années.

**Sir Hudson Lowe**

Si Bonaparte mourait d'apoplexie ou d'un coup de poignard, je serais traduit en justice. C'est ce qui m'oblige parfois à faire du sur place. À reculer même, chère amie (*avec ironie*) pour donner l'impression du cours normal d'une saine maladie naturellement mortelle. (*Il rit nerveusement.*) Prudence, ma chère amie, prudence et patience. La fin approche. Une maladresse compromettrait ce lent tissage diplomatique qui momifie Bonaparte dans une toile funèbre.

**Lady Lowe**

Notre enfant devra naître sur ce sol infect, mais je n'accepterai pas qu'il y grandisse comme une de ces plantes... plus africaines qu'anglaises! Lord Bathurst ne vous a pas choisi pour vos beaux yeux! (*Faisant un geste de la main pour arrêter une protestation de Hudson Lowe.*) Même si, ma foi! je les trouve très beaux! Depuis que vous avez été nommé « Commandant des Corsican Rangers », une unité... dois-je vous le rappeler? spécialisée dans les enlèvements et les assassinats par empoisonnement, le grand maître des poudres de succession, Dr. Baxter, vous a toujours accompagné.

**Sir Hudson Lowe**

Madame, comment connaissez-vous tous ces détails?

**Lady Lowe, haussant les épaules**

Depuis tout ce temps, comment se fait-il que vous n'ayez pas encore réussi à l'imposer comme médecin personnel à Bonaparte?

**Sir Hudson Lowe**

Madame, reposez-vous, je ne veux pas que mon enfant perçoive le sein de sa mère se gonfler des redoutables complots qu'entraîne ma charge. (*En aparté, accablé. Lady Lowe se lève et va*



*vers la fenêtre.*) Que ce soit en moi que monte le lait des sorcières et qu'il vous laisse l'âme blanche pour accueillir le fruit de nos amours.

**Lady Lowe**, *lentement, pensive et nostalgique*

Le Soleil se sèche déjà des brumes qui l'enveloppaient. La journée sera chaude, humide et... insupportable. Oh! Que ces chaleurs m'incommodent et m'oppressent. Mais, dites-moi, que viennent faire les sorcières dans ce petit matin?

**Sir Hudson Lowe**

Vous m'avez mal compris, mon amie, je n'ai jamais parlé de sorcières, mais plutôt de « souricières » que je place ici et là depuis bientôt cinq ans. Je dois être très circonspect, la revue d'Édimbourg est remplie d'articles qui me présentent comme un assassin. Il est bien dur pour moi, qui prends, tant de soin, d'avoir des égards, d'être toujours la victime de calomnies. *(De plus en plus véhément.)* Oui, un assassin! Moi! Un geôlier qui affame ce pauvre petit Corse déchu! Quotidiennement, lui et sa suite reçoivent 100 livres de viande fraîche, 6 poulets, du beurre, du sucre, des fruits et des légumes à profusion. Mensuellement, ils reçoivent 1200 bouteilles de vin choisies par le prisonnier et 14 bouteilles de champagne. Et, l'ogre dit que je l'affame! Veut-il que je lui sacrifie la chair fraîche de nos enfants pour assouvir sa faim?

**Lady Lowe**, *surprise*

100 livres de viande fraîche pour 70 personnes? Par jour? Mais, c'est plus que nous n'en consommons nous-mêmes.

**Sir Hudson Lowe**, *plus calmement*

Bonaparte devient aussi rond qu'un œuf! *(Puis d'un rire hystérique, comme s'il ne pouvait plus se contrôler.)* Il ressemble de plus en plus à Humpty Dumpty. Personne ne pourra le remettre en une pièce s'il tombe de son rocher et se casse en mille miettes. Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

**Lady Lowe**

Calmez-vous, Hudson!

**Sir Hudson Lowe**

Pardon, mon amie. Ce fou rire me poursuit comme le hoquet qui afflige le général Bonaparte. Je suis à bout de force. Je sens mon emprise sur cette île se dissoudre dans un océan de tracasseries.

**Lady Lowe**, *pensive et boudeuse, après quelques moments de silence*

Nos deux filles doivent faire leur début à Londres la saison prochaine. Ce climat n'est pas bon pour leur teint. Elles sont devenues de vraies petites paysannes.

**Sir Hudson Lowe**, *en souriant*

Peut-être, mais tellement jolies, fraîches et charmantes.

**Lady Lowe**, *impatiente*

Vous ne voulez quand même pas les marier à ce rocher infect.

**Sir Hudson Lowe**

Je vous promets, mon amie, que, dans moins d'un an, nous aurons quitté cet hémisphère.

*Lady Lowe se dirige vers la porte du bureau.*

**Lady Lowe**

Que Dieu veuille vous entendre, mon ami. Sinon, comme l'a fait madame la comtesse de Montholon, dès que je serai remise de mes couches, je rentrerai seule en Angleterre avec les enfants et je vous y attendrai.

**Sir Hudson Lowe**

Nous n'en viendrons pas là. Faites-moi confiance.

*Lady Lowe sort et Sir Hudson reste assis pensif.*

**Sir Hudson Lowe**, *en aparté, très fiévreux vers la fin du monologue, dit lentement et avec toutes les nuances*

Il n'a jamais accepté de recevoir le Dr. Baxter. Il avait accepté le Dr. O'Meara qui, lui, comble de malheur, refusait de collaborer avec moi. J'ai été obligé de le renvoyer. O'Meara a été traduit devant un conseil de guerre et radié des cadres. Que ça lui serve de leçon! On ne s'oppose pas impunément aux ordres du vicomte Castlereagh et de Lord Bathurst. De plus le Dr. Baxter m'a menacé de tout révéler si je ne le recommandais pas pour une promotion. Ah! Vite le dénouement de ce mauvais drame. Que de miasmes! Que de pourriture! Que d'intrigues et de complots! (*Il frissonne.*) J'ai des scorpions dans toute l'âme et leurs dards me guettent tel un meurtre à l'affût. Ah! Pouvoir respirer la fraîche rosée d'un matin anglais sur les fleurs d'aubépine et les prés verdoyants. (*Ton incantatoire et faisant le geste.*) Serrez... serrez, serrez la vis silencieusement, jusqu'à l'effondrement final, jusqu'à la fin de toutes mes misères. (*Avec crainte, récitant un passage de Macbeth.*) « Est-ce un poignard que je vois devant moi? Je ne t'ai pas et je te vois toujours. Toi, n'es-tu pas, vision de mort, présente aux sens comme à la vue, ou n'es-tu rien qu'un poignard de l'esprit, création fausse, fruit d'un cerveau qu'oppressent les vapeurs? Le Meurtre, comme un Tarquin au désir ravisseur, marche d'un pas voleur jusqu'à son but comme un fantôme. Il continue de vivre et je menace. » Ces paroles de Macbeth m'hypnotisent. Me feront-elles agir avant qu'il ne soit trop tard? Ne suis-je plus qu'un pantin mou, désarticulé et sans force devant cette destinée plus forte que la mienne? (*Il commence à ricaner.*) « Il continue de vivre et je menace. » Ah! Non! Je n'en peux plus.

*Hudson Lowe se prend la tête à deux mains et jette des regards désespérés autour de lui. Ce côté de la scène est lentement plongé dans le noir tandis que s'illumine le décor de l'autre partie de la scène.*

**TABLEAU 2**

*L'action a lieu dans le port de Valparaiso, dans la minuscule salle à manger du bateau qui participa à la prise des cinq forts surveillant l'embouchure menant à Valdivia, dernier bastion espagnol au Chili. Le vin chilien coule à flot. Tous sont heureux et fêtent le succès de la prise de Valdivia. Autant l'autre scène était lourde et triste, autant celle-ci est joyeuse, pleine d'espoir et de rires. Il faut sentir les mouvements du bateau en rade. Le repas s'achève et fut bien arrosé. Il y a la table du repas, des chaises, et un petit guéridon sur lequel on a déposé des fruits, noix, porto. On entend des chants de marins, des pas, des murmures, des*

*cloches, des cornes de brume, etc. Bruits de mer et de bateau, clapotis de l'eau le long du bateau.*

**Mrs. Graham**

Your Lordship, Your Ladyship, merci de nous accueillir, pour ce dîner intime, sur le Montezuma. Quel honneur, pour nous, d'être reçu sur cette goélette devenue célèbre depuis la prise de Valdivia! (*Soudainement coquettement boudeuse.*) Cependant, permettez-moi d'exprimer un profond regret. Même si vous nous aviez promis l'ordinaire du matelot, je vois qu'il y manque l'essentiel.

**Lady Cochrane, en riant**

Ah! Ah! Ah! Vous avez un sens très aigu de l'observation, Madame.

**Lord Cochrane, avec empressement et sérieux**

Dites, Madame, vos désirs sont mes ordres. Que manque-t-il à votre bonheur?

**Mrs. Graham, en riant**

Des biscuits... fourrés de ces petites bêtes, My Lord.

**Major Miller**

Vous parlez, sans doute, Madame, des charançons.

**Mrs. Graham, parlant plus vite**

Oui, voilà! Des biscuits fourrés de charançons bien dodus et, pour rehausser la délicatesse de cette tendre chair palpitante, un verre de rhum.

**Lord Cochrane**

J'ai toujours su que vous aviez un fin palais, Madame. La prochaine fois, nous serons à la hauteur de vos attentes.

**Major Miller**

Dieu nous en préserve.

*Tous s'esclaffent.*

**Mr. Doyle, emphatique**

La prise de Valdivia. Un miracle réalisé par le diable. Sir Francis Drake avait été, en son temps, surnommé « le Dragon » et vous, my Lord, vous avez été surnommé (*crescendo*) « le Diable », « el Diablo », « the Devil » par les Français, les Espagnols et les Anglais.

**Major Miller, avec admiration**

My Lord, vous avez réussi l'impossible, l'impensable!

**Lord Cochrane**

Cliché, cliché! Vous y étiez, parbleu! Vous avez vu! Tout ce qu'il y a de plus simple! Lorsqu'après de froids calculs, on s'aperçoit qu'une action militaire est impossible, c'est alors qu'il faut la tenter. Si l'action est jugée impossible, l'adversaire ne se méfie pas. Et lorsque nous la débutons, il ne peut croire à une telle folie, et imagine une diversion. Alors, il s'agit tout simplement... d'un peu d'imagination et de persévérance pour obtenir un triomphe complet.

**Major Miller, véhément**

Tout ce qu'il y a de plus simple! Vous l'entendez! Cinq forteresses jugées imprenables furent prises en une nuit avec deux petits navires : le brick Intrépide et la goélette Montezuma. Tout ce qu'il y a de plus simple! Les pires diableries prennent l'allure d'un enfant de chœur dans votre bouche.

**Lady Cochrane**

Oui, c'est tout à fait ce que je ressens lorsque Lord Cochrane fait le récit de ses exploits.

**Major Miller**

De plus, nous n'avions presque pas de munitions. Le magasin du vaisseau amiral O'Higgins venait d'être inondé après avoir percuté un écueil lors d'une tempête.

**Lord Cochrane**

Vous savez ce que les Espagnols détestent et craignent le plus? (*Regardant autour de lui.*) Non? Les batailles à la baïonnette. Et bien, c'est tout ce qu'il nous restait pour attaquer. Vous voyez chaque action jugée impossible se réduit à un avantage si l'on sait la prendre par le bon bout.

**Mr. Doyle**

Le bon bout d'une impossibilité! Serait-ce votre devise, My Lord?

**Mrs. Graham**

Je vous en supplie Major, racontez-nous cette vibrante nuit d'épouvante et de victoire. J'en frémis d'avance.

**Major Miller**

L'élément de surprise était l'essentiel de cette attaque. Lord Cochrane n'employa donc pas le vaisseau amiral O'Higgins qui de toute façon faisait eau de toutes parts et aurait été reconnu. Il se contenta donc des deux petits navires qu'il déguisa, en navire espagnol, et les emplit à craquer de marins et de soldats.

**Mr. Doyle**

Le maître du déguisement. On aurait pu penser que cette bonne vieille ruse était éculée tant elle fut employée par vous, My Lord, lors des blocus de la marine française et espagnole le long des côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée.

**Lady Cochrane, de plus en plus enthousiaste et lyrique**

Oui, mais, Lord Cochrane ne se répète jamais. Parfois, il sème la pagaille en envoyant des signaux ambigus, d'autres fois, il déguise une belle goélette en épave sur le point de rendre l'âme. Il réussit à faire croire à l'arrivée d'une immense flotte avec un seul navire, il camoufle ses canons, ses drapeaux, ses intentions, ses hommes, il travestit ses marins en marins danois, français, espagnols. En plus d'être le plus grand amiral de l'Angleterre et du Chili, le politicien le moins patient (*regards rieurs et complices*), l'inventeur le plus inventif, l'époux merveilleux et le père attentif, Lord Cochrane est un homme de théâtre consommé tel que l'Angleterre n'en a plus vu depuis Shakespeare.

**Lord Cochrane**

Kitty, Kitty, vous me faites rougir... de plaisir! Mais continuez Miller pour satisfaire à la demande de notre gentille invitée.

**Major Miller**, *avec de plus en plus d'entrain et de force*

Grâce à ce subterfuge, il put s'approcher des côtes et ordonner le débarquement. À ce moment, le vent vira de bord et les barques remplies de soldats et de marins furent aperçues par les Espagnols qui réalisèrent la supercherie et commencèrent à bombarder les deux navires. L'Intrépide fut atteint. La retraite devenue impossible, il ne restait que l'attaque! Notre chef s'embarqua dans une yole. Nous l'aurions suivi en enfer et c'est ce que nous fîmes. Les avirons se prirent dans les algues géantes et la houle nous porta pêle-mêle sous la gueule des fusils crachant le feu. Une balle traversa mon chapeau. Aussitôt descendus, criant des obscénités comme des forcenés, pour nous donner du courage, nous attaquâmes à la baïonnette les défenseurs venus à notre rencontre. Nous n'en fîmes qu'une bouchée. Mon amiral divisa alors ses forces en deux groupes et partit à l'attaque du premier fort. Un groupe faisait une attaque bruyante frontale tandis que l'autre groupe sous le commandement de l'Enseigne Vidal, silencieusement, se dirigeait, par les terres, vers l'arrière non protégé du fort. Arrivés à bon port, ils chargèrent en lançant de sauvages cris d'Indiens assoiffés de sang. Les Espagnols terrorisés s'enfuirent vers l'autre fort. Mais nous les talonnions de près. C'est alors que poursuivants et poursuivis entrèrent en même temps dans ce deuxième fort créant confusion, cris, terreurs, sang, blessures, plaintes, poussières, consternation et désordre. Et vous l'aurez deviné, ce fort fut aussitôt abandonné. La même farce sanglante se répéta avec le troisième fort. L'aube trouva les Espagnols réfugiés dans le fort Corral. De là, ils auraient pu s'organiser et soutenir un siège, mais le moral n'y était plus. Leur commandant enivré d'alcool, de rage et d'humiliation était devenu complètement incohérent. Nos adversaires avaient cent morts et deux cents blessés sur les bras. De notre côté, nous n'avions que sept morts et dix-neuf blessés et nous avons fait une centaine de prisonniers.

**Lady Cochrane**

Saviez-vous que l'amirauté anglaise a déjà refusé une promotion à mon mari sous prétexte que, ayant fait peu de morts et de blessés, la bataille n'avait dû être ni dangereuse, ni éclatante et donc ne méritait aucune mention?

**Mrs. Graham**

C'est à croire que l'on récompense l'incompétence des amiraux qui provoquent des hécatombes.

**Mr. Doyle**

La vie est ce qu'il y a de moins cher et ce qui se remplace le plus facilement. Napoléon ne disait-il pas à Metternich : « Qu'est la mort d'un million d'hommes pour un homme tel que moi! »

**Lady Cochrane**, *avec entrain et admiration*

Parce que Lord Cochrane protège la vie de ses hommes, ils sont prêts à la lui donner en se faisant tuer pour lui. Jamais il n'entreprend une action avant d'avoir soigneusement calculé les risques en vie humaine. De plus, ses stratégies prévoient toujours des solutions de rechange au cas où le plan principal échouerait.

**Lord Cochrane**

Kitty, votre admiration me donne le courage de poursuivre cette vie tumultueuse.

**Lady Cochrane**, *en souriant tendrement*

Je n'en crois pas un mot, mais je vous remercie de ce témoignage.

**Mrs. Graham**

Major, je vous en supplie continuez le récit de la prise de Valdivia.

**Major Miller**

Bon, voilà! .... Le jour suivant, Lord Cochrane joua sa dernière carte. Il donna l'ordre au pauvre O'Higgins d'apparaître à l'embouchure du port. Croyant que ce bateau de guerre de cinquante canons apportait de nouvelles troupes et des munitions, les Espagnols abandonnèrent les deux derniers forts et se réfugièrent dans Valdivia.

**Lord Cochrane**, *de plus en plus enthousiaste*

Le O'Higgins était sur le point de couler. Nous dûmes aussitôt le mettre en cale sèche. Il n'apportait aucune troupe fraîche et les magasins ne transportaient que de la poudre mouillée. Ah! Ah! Ah! La crédulité! La crédulité n'a pas de limites en ce bas monde! Voilà, la pièce maîtresse qu'il faut jouer. La crédulité est la déesse salvatrice de la vie de mes hommes. Mes amis, buvons à la crédulité!

**Tous**, *debout, buvant et riant*

Vive la crédulité! Vive le Diable! Vive l'Amiral! Longue vie à Lord et Lady Cochrane!

*Tous reprennent leur siège.*

**Mrs. Graham**

Mais ensuite, qu'arriva-t-il?

**Major Miller**

Et, bien! Avec l'Intrépide et le Montezuma, nous avons remonté le fleuve vers Valdivia. L'Intrépide s'échoua sur les bancs de la rive. À ce moment, une ambassade de citoyens venant de Valdivia et portant un drapeau blanc se présenta et remit le destin de la Ville entre les mains de Lord Cochrane. L'armée espagnole et le Gouverneur s'étaient enfuis, emportant toutes les richesses qu'ils pouvaient transporter.

**Lady Cochrane**

La prise du dernier bastion de l'empire espagnol au Chili avait coûté, aux patriotes, sept morts et dix-neuf blessés.

**Lord Cochrane**

Sept morts de trop! Je lève mon verre à nos vaillants compagnons morts pour la libération du Chili.

**Tous**, *solennels et sérieux, se levant*

À nos vaillants soldats!

**Lord Cochrane**

Que leur mémoire devienne la pierre angulaire de cette jeune indépendance! (*Tous s'assoient de nouveau.*)

**Mrs. Graham**

Le Gibraltar du Chili a été pris par un seul bateau et la moitié des hommes que possédait l'adversaire. Quelle amère pilule pour l'Espagne!

**Mr. Doyle, *baissant la voix***

J'ai entendu dire que les prises faites à Valdivia furent impressionnantes.

**Lord Cochrane**

Un bateau en bon état vendu pour 10 000 livres à Valparaiso, 50 tonnes de poudre à canon... non mouillée, 10 000 boulets, 170 000 cartouches, 128 pièces d'artillerie, une énorme quantité de fusils, mousquets, épées, couteaux et j'en passe.

**Mr. Doyle**

Le produit de la vente des prises vous rendra tous riches!

**Lord Cochrane, *de plus en plus véhément***

Vous croyez! Aussitôt que le butin est entre les mains d'un gouvernement qu'il soit chilien ou... anglais, leurs avocats pointent leur museau de rat fouineur et exigent tout. Si nous nous permettons de réclamer une partie de notre dû, non seulement il nous est refusé, mais, en plus, nous sommes condamnés à payer les frais de justice. Mes troupes n'ont pas été payées depuis des mois. Elles ont à peine de quoi manger. Elles sont en loques. Pourtant, des règlements existent sur la division des prises de guerre. Aucune loi, aucune entente, aucun règlement ne sont respectés par ces rats légaux. Je dois me faire pirate pour nourrir et payer mes hommes. Que ce soit au Chili ou en Angleterre, les avocats, ces suppôts de la corruption générale ont la même mentalité et... la corruption, mon cher... n'a ni famille, ni patrie, ni Dieu.

**Mr. Doyle**

Sauf les dieux de l'argent et du pouvoir.

**Lady Cochrane**

Lord Cochrane déteste la corruption plus qu'il ne déteste Napoléon. Ses pires ennemis ne sont pas Napoléon et ses ministres, mais les conservateurs corrompus au pouvoir et leurs adjoints légaux.

**Lord Cochrane**

Vous ne pensez pas si bien-dire, Kitty. La corruption se glisse partout comme une glaire glauque. Rien ne l'arrête. (*De plus en plus exalté.*) Elle détourne, décompose, faisande, putréfie la société et soudoie les meilleures intentions. Elle harnache un but louable et le transforme en son contraire. Elle métamorphose en pourriture, l'âme la plus pure. Il faudrait amputer immédiatement le corps atteint, mais la volonté politique n'y est jamais. (*Changeant de ton, plus calmement.*) Se battre contre Napoléon, c'est facile! De l'imagination, de la persévérance, un équipage bien payé...

**Mrs. Graham**

Vous oubliez la crédulité, My Lord!

**Lord Cochrane**

Oui, c'est juste, beaucoup de crédulité.

**Mrs. Graham**

Et de chance, My Lord?

**Lady Cochrane**

La chance n'appartient qu'à celui qui sait ce qu'il faut laisser au hasard.

**Mr. Doyle**

Oh! Que cette parole est sage! Buvons à la santé de Lady Cochrane.

*Tous se lèvent sauf Lady Cochrane et boivent à sa santé. Puis, ils se rassient.*

**Lord Cochrane**, *revenant au sujet et de plus en plus exalté*

Je sais me battre contre la marine française, un franc ennemi bien en place. Mais la corruption, je dois la combattre jusque dans ma propre famille. Elle est partout, elle se déplace comme une traînée de poudre, elle change de visage, de forme. On la bat ici, que déjà elle se rit de nous à des kilomètres plus loin. Elle salit tout et sape les fondements de l'honneur et de la confiance en nos Institutions et en la race humaine.

**Mr. Doyle**

Walpole gouverne par la corruption parce qu'il ne peut gouverner autrement. Vous avez, My Lord, une décence politique et un sens de l'honneur qui vous empêchent de louvoyer dans ces milieux. Le cinquième travail d'Hercule fut de nettoyer, en un jour, les écuries d'Augias, qui possédaient des bœufs par milliers. Il y parvint en détournant le cours de deux fleuves. Tout le fumier fut ainsi emporté en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Et vous, My Lord, vous voulez, en un jour, nettoyer le gouvernement de la corruption. Mais, même Hercule aurait échoué!

**Lady Cochrane**

Lord Cochrane n'a jamais appris à composer avec la corruption... et la patience. C'est la seule et unique raison pour laquelle on l'a mis en prison. Mais il n'est pas le seul à souffrir de ces réactionnaires corrompus, Lord Byron et Shelley se sont enfuis pour avoir été persécutés par le gouvernement. Après s'être évadé de prison, Lord Cochrane a accepté l'offre des patriotes chiliens. Il pourra ainsi poursuivre sa croisade pour la liberté et contre la corruption des vieux régimes.

**Mr. Doyle**

Je crois que le gouvernement chilien commence à prendre ombrage de vos succès. Lorsqu'il vous a donné l'ordre de prendre Valdivia, n'était-ce pas, en quelque sorte, pour vous piéger? Il n'a jamais cru en la possibilité d'une telle réussite.

**Lord Cochrane**, *en riant et en se frappant les cuisses*

Good Lord! Je les ai bien eus!

**Mrs. Graham**

Cette grande victoire semble vous apporter plus d'ennuis que de satisfactions. C'est à n'y rien comprendre.

**Lady Cochrane**

La politique et la corruption se glissent au sein de toute entreprise humaine. Et, une victoire est ... malheureusement une entreprise humaine! Rien, rien n'échappe à ce duo infernal.



**Mr. Doyle**

Mais, vous avez, My Lord, la confiance de O'Higgins?

**Lord Cochrane**

Il est le seul honnête homme parmi ces petits chefs de guerre dressés sur leurs ergots. J'aimerais peut-être qu'il y ait plus d'acier et moins de cire dans sa constitution, mais je le respecte.

**Mr. Doyle**

Pourquoi la prise de Valdivia était-elle si importante à vos yeux, My Lord?

**Lord Cochrane**

Le Chili avait son indépendance, mais ne maîtrisait pas la mer. La nouvelle république aurait vite été acculée à la faillite si la mer restait bloquée par la flotte espagnole. Et n'oubliez pas la place stratégique qu'occupe Valdivia. Une fois contourné le cap Horne, c'est le premier port d'importance qui donne accès à l'Amérique du Sud, par le Pacifique. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de Valdivia. En vérité, je vous le dis, c'est de Valdivia que viendra le salut de ce continent.

*On entend la vigie et un officier.*

**La vigie**

Ho, d'en bas, un brick par l'avant tribord, paré à mouiller. Il met un canot à la mer.

**Un officier**

Je préviens le capitaine.

*L'officier frappe à la porte.*

**Un officier**

My Lord.

**Lord Cochrane**, *remettant à Kitty une bouteille de Porto*

Veuillez nous excuser, le devoir nous appelle. Continuez sans nous, nous reviendrons sous peu. Kitty accepteriez-vous de servir ce porto à nos hôtes?

**Lady Cochrane**, *en riant*

Ne vous scandalisez pas de cette familiarité. Lord Cochrane croit en l'égalité de la femme et de l'homme. Même lorsqu'il s'agit de servir le porto!

**Lord Cochrane**

Une bouteille qui voyage par mer et par vau depuis plus de 15 ans. Vous m'en donnerez des nouvelles.

*Lord Cochrane et Major Miller se lèvent, se dirigent vers la porte et montent quelques marches au sortir de la salle à manger. L'éclairage les suit. On entend alors Lord Cochrane demander au Major Miller...*

**Lord Cochrane**

Avez-vous des nouvelles de Charles?

**Major Miller**

Il est encore beaucoup trop tôt, My Lord.

**Lord Cochrane**

Oui, je sais, je sais, mais l'attente m'est insupportable. Le sort d'un continent repose entre les mains capricieuses des vents et des tempêtes.

**TABLEAU 3**

*La scène a lieu dans les jardins de Longwood. L'Empereur est assis avec un livre au fond du jardin, sous une tonnelle, une table à côté de lui encombrée de différents objets dont des cahiers et des plumes, un encrier, un pot d'eau, des verres sur un plateau, des fleurs dans un pot. On entend le chant des oiseaux et les frémissements d'une fontaine. Une atmosphère idyllique qui fera contraste avec la tristesse de l'Empereur. À l'entrée du jardin, le Général de Montholon reçoit le capitaine Marryat.*

**Général de Montholon**

Soyez le bienvenu, Capitaine Marryat.

**Capitaine Marryat**

Merci de votre accueil, Général de Montholon. Je suis heureux et surpris d'avoir obtenu ce laissez-passer de Sir Hudson Lowe et cette invitation du Général Bonaparte.

**Général de Montholon**

Permettez-moi, Capitaine Marryat, de vous faire une remarque. Vous devez vous adresser à l'Empereur en disant « Votre Majesté » et attendre qu'il vous adresse la parole avant de parler.

**Capitaine Marryat**

Oui. Bien entendu. Je comprends. Sir Hudson Lowe m'a cependant prévenu que je devais m'adresser à Napoléon Bonaparte en employant uniquement le titre de « Général Bonaparte ». Mais, (*regardant autour de lui*) je me conformerai à vos instructions.

**Général de Montholon**

L'Empereur est impatient de vous rencontrer. Dès qu'il a su que votre brick, le Beaver, patrouillait les côtes de Sainte-Hélène, il a voulu vous recevoir, mais les procédures pour votre venue à Longwood se sont embourbées dans la bureaucratie de l'île. Aujourd'hui, sa faiblesse est telle qu'il ne peut marcher sans être soutenu, cependant il a tenu à vous attendre au jardin... loin des oreilles indiscretes des murs humides de Longwood. Allons-y... vous permettez.

*Le général de Montholon s'efface devant le capitaine Marryat. Ils se dirigent vers le fond du jardin tout en parlant.*

**Capitaine Marryat**

Vous savez que je devrai offrir mes respects à Sir Hudson Lowe après cette rencontre. Je dînerai à Plantation House. Mais ne craignez rien, je ne suis pas un soi-disant agent de liaison et je dois retourner à bord du Beaver ce soir.

**Général de Montholon**

L'Empereur a exprimé le désir de vous voir. Il n'y a que ça qui compte. Il reconnaît votre sens de l'honneur et sait faire la différence. Votre Majesté, permettez-moi de vous présenter le Capitaine Marryat.

**L'Empereur**

Capitaine Marryat, que je suis content de vous rencontrer. Merci, Montholon, vous pouvez disposer. Demandez à Marchand de nous apporter des rafraîchissements.

**Général de Montholon**

Marchand est allé chez le général Bertrand. Votre Majesté, désire-t-elle du sirop d'orgeat ou une limonade?

**L'Empereur**

Oui, en fait tout ce que vous pourrez trouver de frais et léger à la cuisine. J'ai une petite faim et une grande soif. (*Puis s'adressant à Marryat.*) Asseyez-vous là, vous serez plus à votre aise.

**Capitaine Marryat**

Votre Majesté, je vous remercie de m'avoir fait parvenir cette invitation qui me donne la chance de vous rencontrer. Ces instants resteront à jamais gravés dans ma mémoire.

**L'Empereur**

Mon cerbère a condescendu à nous octroyer une permission de deux heures. Je ne sais ce qu'il craint encore après cinq ans, mais, de toute façon, profitons de ces quelques minutes et oublions ces humiliations mesquines qui ne sont plus que... (*en se forçant à rire et en faisant une chiquenaude sur la manche de son habit*) coups d'épingle sur la peau d'un porc-épic. Comment trouvez-vous mon jardin?

**Capitaine Marryat**

L'aménagement de ces gradins de rosiers est très ingénieux.

**L'Empereur**

Mais rien ne pousse sur cette terre. Vous auriez dû voir les rosiers de l'impératrice Joséphine à Malmaison. (*En indiquant les travaux réalisés.*) J'ai fait élever ces deux murailles circulaires dans le prolongement de ma chambre à coucher et de ma bibliothèque pour m'abriter des alizés et me ménager un peu d'ombre et d'intimité. Ensuite, j'ai fait planter vingt-quatre arbres matures. Un seul mourut. Je ne sais pourquoi. Un jour, tout comme moi, il commença à dépérir et rien ne put le sauver. Les autres restent chétifs et se battent contre vents acharnés et terre infertile. Je peux aller et venir dans ce petit jardin sans être incommodé par la présence de mes geôliers et de mes familiers. Saviez-vous que Hudson Lowe exige que je me montre deux fois par jour à l'officier d'ordonnance? Je m'y refuse évidemment. Veut-on m'exhiber comme le kangourou du jardin d'acclimatation de Joséphine à Malmaison? (*Rires tristes.*) Je sais que je suis déchu, mais le ressentir au milieu des miens m'est insupportable. Ici, c'est mon oasis de fraîcheur mentale. Je me plonge dans l'instant de

l'éclosion d'un bourgeon solitaire et je m'enfuis de cette île sur l'aile toujours agile de mes souvenirs. « Ma mémoire est ma plus fidèle amie. Une tête sans mémoire est une place sans garnison. » (*Se frappant la tête du doigt.*) La garnison de cette place est sur un pied d'alerte. (*Regardant son jardin.*) N'est-ce pas l'Empereur romain, Hadrien, qui, vers la fin de sa vie, est devenu jardinier? Oh! Combien je le comprends! Quand notre vie s'enfuit, comme la mienne... inéluctablement, il est bon d'en percevoir les échos sur une rose qui vient d'éclore. Mais voilà, je ne vous ai pas fait venir pour vous parler de mes arbres et de mes rosiers, je souhaitais que vous me parliez de Lord Cochrane. (*Le capitaine Marryat montre de l'étonnement.*) Tiens, vous semblez étonné. Ma question vous prend au dépourvu. Vous le connaissez bien, n'est-ce pas? N'avez-vous pas été aspirant de marine sous ses ordres?

**Capitaine Marryat**

C'est exact, Votre Majesté. Il a été...

**L'Empereur**, *un peu distrait, il a l'air souffrant*

Mais comment se fait-il que vous ayez obtenu ce laissez-passer? Peut-être me croit-il déjà mourant? Croit-il donc que vous réussirez à me tirer les vers du nez...

**Capitaine Marryat**

Votre Majesté, nous ne sommes pas, en Angleterre, tous de la trempe de Sir Hudson Lowe ou de l'avis du vicomte de Castlereagh. Plusieurs s'opposent à la façon dont les choses se passent sur cette île. Ils ont entendu parler des mauvais traitements du Gouverneur. Même si le Dr. O'Meara a été rayé des cadres de sa profession et de l'armée après avoir dénoncé vos conditions de détention, ses paroles se sont répandues comme une traînée de poudre parmi la population et les membres du gouvernement. Nombreux sont ceux qui trouvent indécentes et abjectes les tracasseries inutiles et les vexations constantes auxquelles vous êtes en butte.

**L'Empereur**, *faisant un effort et revenant au sujet qui l'intéresse*

Oui, je sais, mais les résultats se font attendre. Bon, laissons ces choses. Saviez-vous que Hudson Lowe méprise Cochrane qu'il traite d'amiral mercenaire?

**Capitaine Marryat**

Je n'en suis pas surpris, Votre Majesté.

**L'Empereur**, *avec plus d'énergie*

Mais vous et moi, nous l'admirons. Si j'avais eu la chance d'avoir un amiral de son acabit, j'aurais gagné la guerre d'Espagne. Il aurait été l'amiral le plus influent, décoré, admiré et choyé de toute l'histoire navale de France. Wellington n'aurait pas réussi sa remontée spectaculaire du Portugal à la France, s'il n'y avait eu ce blocus anglais qui nous empêchait de communiquer par mer. Mais vous les Anglais que faites-vous? Vous le condamnez au pilori et le mettez en prison. (*Ironique.*) Est-ce la façon anglaise de récompenser les héros?

**Capitaine Marryat**

Ses déboires judiciaires, administratifs, politiques et financiers n'ont guère tempéré le feu sacré qui l'habite. Après son évasion en 1815, j'ai ouï dire qu'il était tout aussi vibrant d'énergie que la première fois que je le vis en 1805, à bord de l'Impérieuse, grand, musclé, cheveux roux et nez agressif. Lorsque ma mémoire survole cette période de ma vie, mon poulx commence à battre la chamade.

**L'Empereur, *admiratif***

Deux génies anglais se sont emparés des mers. Nelson avec une flotte et Cochrane avec un seul bateau. Tous deux furent exceptionnels et je dirais que Cochrane dépassa Nelson en inventivité.

**Capitaine Marryat**

Votre Majesté semble bien connaître la carrière de Lord Cochrane. Il fut pour moi...

**L'Empereur, *souriant***

Savez-vous comment je l'ai surnommé?

**Capitaine Marryat**

Non, Votre Majesté.

**L'Empereur, *souriant, puis scandalisé***

« Le Loup de Mer ». Mes amiraux qui percevaient mon admiration pour lui en conçurent même de la jalousie. Mais dites-moi, ce Gambier c'est un idiot! Bigot par-dessus le marché. C'est à cause de lui que les déboires de Cochrane commencèrent, n'est-ce pas?

**Capitaine Marryat, *raisonnable et en souriant***

Lord Cochrane s'est fait des ennemis là où un homme plus prudent se serait fait des amis.

**L'Empereur, *soudain ardent et énergique***

L'amiral français était un imbécile, mais le vôtre n'était guère mieux. Je vous assure que si Cochrane avait reçu l'appui de Gambier, il aurait réussi à prendre toute la flotte bloquée, près de Rochefort, dans le chenal d'Aix-Boyart. Mais un jeune officier brillant ne pouvait montrer le chemin à votre Gambier. Grâce à cet idiot, la flotte française n'a pas été anéantie, et ce, en dépit des efforts prodigieusement inventifs de Cochrane et de la stupidité de l'amiral français. . . . (*Plus calmement et réflexif.*) Je devrais me féliciter de ce concours de circonstances, mais je déteste l'incompétence n'importe l'endroit où elle se terre.

**Capitaine Marryat**

Lord Gambier refusa d'intervenir, pour porter l'estocade finale, et ce, malgré les exhortations désespérées de Lord Cochrane qui avait, avec ses explosifs et ses brûlots, réussi à désorienter votre flotte, à semer désordre et confusion.

**L'Empereur**

Et... qui fut blâmé par l'amirauté anglaise? Cochrane évidemment. Un homme tel que lui n'aurait pas dû être soumis aux humiliations répétées du gouvernement et de l'amirauté qui l'emprisonnèrent et le dégradèrent. Votre marionnette de Prince régent ordonna même qu'on lui enlève l'Ordre du Bain. Oh! J'ai tellement soif. Que fait de Montholon?

**Capitaine Marryat**

Permettez-moi, Votre Majesté, d'aller vous chercher un verre d'eau fraîche.

**L'Empereur**

Non, non. Laissez. Avez-vous rencontré mon Loup de Mer depuis qu'il est devenu l'amiral de la flotte chilienne?

**Capitaine Marryat**

Non, Votre Majesté, nos chemins ne se sont pas croisés depuis de nombreuses années. Je sais qu'il a beaucoup souffert, mais que, toutefois, son caractère bouillonnant aidé par sa jeune et belle épouse ne lui a pas permis de s'abîmer longtemps dans le désespoir.

**L'Empereur**, *pensif, en aparté, entre les dents*

Je me demande s'il consentirait à me faire sortir de ce trou. Il est le seul en qui je pourrais avoir confiance.

**Capitaine Marryat**

Pardon, Votre Majesté, que disiez-vous? Je n'ai pas compris.

**L'Empereur**

Oh! Rien! Je prends de bien mauvaises habitudes sur cette île et je m'aperçois que, de plus en plus, je deviens mon propre interlocuteur!

*L'Empereur s'arrête de parler. Il est fatigué et paraît souffrant. Il s'assoupit quelques minutes. Le général de Montholon s'avance et dépose un plateau sur la table. Le capitaine Marryat et le général de Montholon parlent à voix basse.*

**Capitaine Marryat**

L'Empereur me semble souffrant. Ne croyez-vous pas que je devrais partir et le laisser se reposer?

**Général de Montholon**

Non, Capitaine, je vous en prie, Sa Majesté se repose souvent ainsi quelques minutes. Ensuite, elle est fraîche et dispose et reprend la conversation avec animation. Elle percevrait votre départ comme une fuite. Prenez ce verre d'orgeat. Il vous rafraîchira. La journée est tellement lourde et chaude.

**Capitaine Marryat**, *acceptant le verre*

Merci, Général. Pourtant, la chaleur ne nous atteint pas sous cette tonnelle. Les grappes de glycine me plongent dans une ivresse de bien-être soyeux.

**Général de Montholon**

C'est un petit refuge au milieu de cette mer d'amertume.

**Capitaine Marryat**

On reconnaît les talents de constructeur de Sa Majesté dans l'édification de cette tonnelle et de ces remblais de gazon d'une... (*en regardant et appréciant la hauteur*) douzaine de pieds de hauteur.

**Général de Montholon**

Oui. Il y a mis tout son cœur. Plusieurs mois durant, avant que ne l'atteigne cette grande lassitude qui le laisse sans force, il sortait, dès l'aube, avec un large chapeau de paille sur la tête, la bêche à la main et dirigeait le travail des deux jardiniers chinois et de plusieurs aides volontaires. Il fit ensuite dériver un ruisseau pour produire ce jet d'eau qui chantonne et chantourne cette rocaille fleurie. Cela lui permettait d'oublier sa triste condition pendant quelques heures. Vous permettez, Capitaine, je dois vous laisser, j'ai plusieurs lettres à terminer avant le départ du bateau.

**Capitaine Marryat**

Oui, oui, je vous en prie, Général, un assoupissement bénéfique s'empare de moi.

**Général de Montholon**

Reposez-vous quelques instants avant que l'Empereur ne se réveille.

*Le général de Montholon s'esquive. On entend le chant des oiseaux et de l'eau. L'Empereur se repose encore quelques instants et se réveille soudainement. Il continue la conversation comme s'il venait juste de reprendre sa respiration.*

**L'Empereur**

J'aime bien les anecdotes. La vraie nature de l'homme, souvent cachée derrière des regards en fuite et des paroles compassées, s'y révèle soudain en un éclair... aveuglant. En connaissez-vous une sur Cochrane?

**Capitaine Marryat**

J'en connais plusieurs, Votre Majesté, mais en voici une, qui aura certainement l'heur de vous plaire. Un jour, par un concours de circonstances peu ordinaire, Tommy, le jeune fils de cinq ans de Lord Cochrane se trouve à bord du vaisseau amiral quand celui-ci est attaqué. Les marins essaient de confiner l'enfant dans la chambre de l'amiral, mais celui-ci se sauve et se retrouve sur le pont au milieu de la mêlée. Un boulet traverse alors le bastingage de bord en bord et décapite sur son passage un matelot qui se trouvait près de l'enfant. Celui-ci, couvert de sang, se précipite vers son père : « Papa, papa, je ne suis pas blessé. Jack m'a dit que le boulet qui doit emporter le petit garçon de maman n'a pas encore été fondu. » Alors, d'une voix tendre, mais urgente, Lord Cochrane, au milieu de la bataille, lui dit « Tommy, mets ta tête dans le trou que vient de faire le boulet. Les chances pour qu'un second boulet prenne le même chemin sont presque nulles. » Ce que fit immédiatement l'enfant, calmé par le ton rassurant et naturel de son père. Voilà l'homme tout entier. Calme, prévenant, voyant à tout, sachant calculer les risques à tout moment, au milieu de la plus audacieuse action. Voilà l'homme qui sema la déroute de la flotte française, le long des côtes espagnoles, avec un seul petit bateau.

**L'Empereur**

Ah! Que c'est joli! Continuez! Votre voix me fait du bien, elle m'apporte l'air du grand large.

**Capitaine Marryat**

Saviez-vous, Votre Majesté, que Lord Cochrane, pour procéder au recrutement de ses matelots, n'utilisait pas le système de presse alors en usage en Angleterre? Il s'agissait ni plus ni moins d'enlèvements abusifs contre lesquels il n'y avait aucun recours possible.

**L'Empereur**

Oui, je connais cette méthode d'esclavage abject. Continuez.

**Capitaine Marryat**

Lord Cochrane placardait le mur des entrepôts du port avec ce simple message : On demande homme fort et habile pouvant courir un mille sans s'arrêter avec un sac plein de dollars espagnols sur le dos. Et les hommes faisaient la queue pour s'enrôler. Sa réputation n'était plus à faire. Les prises s'amoncelaient lorsqu'il dirigeait une opération en mer... et les jalousies des autres commandants aussi! Durant le mois de septembre de 1808, il réussit à tenir

toute la côte du Languedoc en alarme avec son seul navire, mais, et c'est le plus impressionnant, avec une telle prudence et une telle prévoyance, qu'il ne perdit aucun homme et qu'un seul fut quelque peu roussi en faisant sauter une batterie.

**L'Empereur**

Oui, on m'a déjà rapporté ce trait de caractère chez Cochrane. C'est étonnant et incompréhensible ce souci de préserver à tout prix une denrée si peu chère et abondante.

**Capitaine Marryat**

Votre Majesté, je crains...

**L'Empereur**, *interrompant brusquement le capitaine*

Je sais qu'il reçut l'ordre d'aider la guérilla espagnole et là ses diableries ne connurent plus de limites. Mes pauvres troupes le craignaient plus que la peste noire. J'aimerais rencontrer cet homme. Mais Hudson Lowe ne me donnera jamais la permission de le recevoir même s'il devait, un jour, venir sous ces latitudes.

**Capitaine Marryat**

Je crains que Votre Majesté n'ait raison. Tous les dirigeants se méfient de son esprit primesautier et inventif, car rien ne semble à son épreuve. Il sait déjouer les plans les mieux ficelés.

*Le Général de Montholon apparaît au bout du jardin.*

**L'Empereur**

Voilà de Montholon! Notre conversation doit prendre fin. Mon cerbère vous attend à Plantation House. Il ne faut jamais faire attendre un cerbère!

**Capitaine Marryat**, *en se levant et en s'inclinant*

Votre Majesté, je vous remercie du grand honneur que vous m'avez prodigué en acceptant de me recevoir. Que Dieu vous vienne en aide!

**L'Empereur**

Croyez-vous que ma situation soit tellement désespérée que seul Dieu y puisse remédier.

**Capitaine Marryat**

Ce n'est pas ce que je voulais dire, Votre Majesté.

**L'Empereur**

Oui, oui, je sais. Allez. Et que les vents vous emportent loin de ce lieu de perdition.

*Le général de Montholon raccompagne le capitaine Marryat à la porte du jardin et revient vers l'Empereur. L'Empereur entre-temps s'est servi un verre de limonade, mais ne le boit pas tout de suite.*

**L'Empereur**

Qui a préparé cette limonade?

**Général de Montholon**

C'est moi, Votre Majesté.



**L'Empereur**

Goûtez-y!

*Le général de Montholon se sert un verre et goûte.*

**Général de Montholon**

Elle est fraîche et sucrée comme vous l'aimez, Votre Majesté.

*L'Empereur boit alors le verre de limonade avec avidité.*

**L'Empereur**

Cette visite m'a fait du bien. J'ai plus d'énergie et j'aimerais vous dicter quelques remarques sur la conduite de l'empire.

**Général de Montholon**

Je devinais que ce serait vos souhaits et j'ai déjà apporté le cahier. *(Il prend le cahier sur la table et s'installe pour écrire la dictée de l'Empereur.)*

**L'Empereur, pensif**

Seul Cochrane pourrait me sortir de ce trou infect. J'en acquerrais l'intime conviction en entendant parler Marryat. ...

**Général de Montholon**

Mais, Votre Majesté, vous avez refusé toutes les offres d'évasion et certaines étaient très minutieusement préparées.

**L'Empereur**

Oui, j'ai toujours cru que je n'aurais été que six mois en Amérique alors que déjà les sicaires du comte d'Artois m'auraient assassiné.

**Général de Montholon**

Et vous avez ajouté qu'il n'y aurait que votre martyr qui pourrait rendre la couronne de France à votre dynastie et que vous ne voyiez en Amérique qu'assassinat et oubli.

**L'Empereur**

Mais... de Montholon, réfléchissez, il n'y a pas que cette Amérique! Il y en a une autre! Oh! Que les raisons de mon pauvre cœur défailent et déraisonnent! Quelle joie de pouvoir, encore, en ce bas monde, revoir ma femme, serrer mon fils dans mes bras, boire un chambertin, manger un camembert frais! Je me demande ce que devient Maria? Elle est fort élégante et très captivante, avec... enfin... autant de beauté qu'on en peut espérer en une femme de trente-cinq ans. Bon, peu importe l'ordre de préséance!

**Général de Montholon**

Je vois que cette visite a redonné, à Votre Majesté, le goût de vivre et de jouir. Aimeriez-vous que j'organise une autre rencontre avec le capitaine Marryat?

**L'Empereur**

Non, non. Je ne quémanderai jamais. Allons, au travail. Assez de bêtises! Relisez-moi le dernier passage.

**Général de Montholon**, *prenant le ton de la lecture*

« J'ai refermé le gouffre anarchique. J'ai nettoyé la Révolution de ses excès. J'ai récompensé tous les mérites! Tout cela est bien quelque chose! Et puis, sur quoi pourrait-on m'attaquer qu'un historien ne puisse me défendre? Mon despotisme? Mais il démontrera que la dictature était de toute nécessité. Dira-t-on que j'ai gêné la liberté? Mais il prouvera que la licence, l'anarchie, les grands désordres étaient encore au seuil de la porte. M'accusera-t-on d'avoir trop aimé la guerre? Mais j'ai toujours été attaqué et j'ai défendu l'honneur de la France. M'accusera-t-on d'avoir voulu la monarchie universelle? Mais ce fut nos ennemis eux-mêmes qui m'y conduisirent pas à pas. Me reprochera-t-on mon ambition? Ah! sans doute. Cette ambition qui me permit d'établir enfin l'empire de la raison et le plein exercice de toutes les facultés humaines! Ici, l'historien se trouvera réduit à devoir regretter qu'une telle ambition n'ait pas été satisfaite! Voilà pourtant toute mon histoire. »

**L'Empereur**

Voilà pourtant toute mon histoire! Quelle ironie! Quel gâchis! Une grande et juste ambition qui aurait sauvé l'Europe de toutes ces mesquines petites ambitions féodales. Êtes-vous prêt à reprendre la dictée? (*Autoritaire.*) Écrivez!

**Général de Montholon**

Oui, Votre Majesté.

**L'Empereur**, *de Montholon écrit*

Le progrès des lumières fut gigantesque sous mon règne; les idées se rectifièrent et se répandirent parce que mon gouvernement travaillait sans relâche à rendre la science populaire. Aujourd'hui, grâce à moi, tous les Français peuvent penser.

*L'Empereur se recueille quelques instants.*

**L'Empereur**

Aujourd'hui, tous les Français peuvent penser... mais, le peuvent-ils encore, avec cette propagande ennemie qui s'acharne sur eux? Ah! Que ma France me manque.

**Général de Montholon**

Et votre chambertin, Votre Majesté!

**L'Empereur**

De Montholon, mon fils, vous m'êtes ce que j'ai maintenant de plus cher avec Bertrand et Marchand. Je veux l'amour sans partage et c'est ce que vous m'offrez. Mais ne craignez rien, le poison de l'âme fait son chemin plus vite que ne le ferait une dose d'arsenic. Monsieur Lowe ne manquera pas son but; avant un an, vous porterez mon deuil et pourrez rejoindre votre comtesse.

**Général de Montholon**

Vous avez souvent, Sire, prétexté une maladie pour ne pas recevoir le Gouverneur et maintenant, il ne croit pas à la sévérité de votre maladie. Il pense qu'il s'agit d'une autre ruse.

**L'Empereur**, *se fâchant de plus en plus*

Est-ce la raison pour laquelle il a voulu m'envoyer un médecin reconnu pour ses talents d'empoisonneur? Croit-il que je ne sais pas qui est ce Baxter? Mais pour qui me prend-on? J'ai eu la meilleure Police du monde. Fouché, de Montholon... Fouché! Vous connaissez?

**Général de Montholon**

Oui, Votre Majesté, je connais Fouché. Un des avantages de cette île est que je n'ai aucune chance de l'y rencontrer!

**L'Empereur**

Oh! je n'en serais pas si sûr! Que devient-il? Peut-être en est-il condamné à manger du mouton bouilli dans l'assiette de Wellington? Ah! Ah! Ah! Et Talleyrand, ce fourbe blafard que même les décorations et les titres n'ont pu m'attacher. Que devient-il? Il a voté ma déchéance et la déchéance de la France.

**Général de Montholon**

Voulez-vous poursuivre la dictée, Votre Majesté, ou préférez-vous vous reposer?

**L'Empereur**

Poursuivons la dictée, il me reste si peu de temps. (*De Montholon recommence à écrire.*) Je n'ai pas créé l'empire dans mon intérêt personnel : la Couronne n'ajoutait rien à ma gloire. Je l'ai créé uniquement pour le salut de la révolution. Les royautés s'armaient et s'alliaient, non pour remettre un Bourbon sur le trône de France, mais pour combattre les idées républicaines. (*S'enflammant.*) L'empire n'était que le principe républicain régularisé. Ses institutions renfermaient le germe de toutes les libertés. (*Exalté.*) Tout ce qu'il est possible de donner d'égalité dans l'acceptation du mot, les Français l'ont reçu de moi.

*Sir Hudson Lowe apparaît au bout du jardin. De Montholon l'aperçoit.*

**Général de Montholon**

Pardon, Votre Majesté, j'aperçois Sir Hudson Lowe.

**L'Empereur**

Oui! Et puis! M'a-t-il demandé audience?

**Général de Montholon**

Je crois, Sire, qu'il veut connaître vos préférences sur les couleurs du tapis et des tentures de la bibliothèque de votre nouvelle demeure.

**L'Empereur**, *fâché et parlant très fort de sorte que Lowe entende ces paroles*

Je vous parle d'égalité et vous me parlez de la couleur des tentures! Je vous ai, maintes fois, répété que je refusais de le recevoir sans les échanges épistolaires protocolaires habituels. On dirait que vous complotez avec lui, ma parole! Allez lui dire que je ne veux pas le voir. Il veut se donner bonne presse en faisant semblant de me consulter pour des bagatelles. (*Impérieux.*) Je veux continuer la dictée. Revenez immédiatement.

*Le général de Montholon va à la rencontre de Sir Hudson Lowe. On entend leur conversation.*

**Sir Hudson Lowe**, *parlant de façon à ce que l'Empereur ne l'entende pas*

Je vois que le supposé mourant est en voix! Le général Bonaparte est de mauvais poil! Ah! Ah! Ah! Pauvre vous, je plains la fidélité de votre attachement! Avez-vous besoin de quelque chose?

**Général de Montholon**, *de même*

Oui, merci, Monsieur le Gouverneur. Je ne peux me procurer d'amandes amères. Le général Bonaparte est souvent assoiffé et demande sans cesse du sirop d'orgeat et de la limonade cuite. Ne croyez-vous pas que l'addition d'amandes amères étancherait sa soif plus sûrement?

**Sir Hudson Lowe**

Hum! Oui, très bien. Je vous les fais parvenir le plus tôt possible. Avez-vous parlé...

**L'Empereur**, à voix haute

De Montholon, revenez immédiatement, je vous prie.

**Général de Montholon**, *à Hudson Lowe*

Je m'excuse, Monsieur, le devoir m'appelle d'une voix impérieuse.

**Sir Hudson Lowe**

Courrez, courrez vers votre maître. Ah! Ah! Ah! Je ne vous retiens pas. Je vous attendrai à Plantation House dès que vous le pourrez. N'oubliez pas...

**Général de Montholon**, *se retirant*

Non, certes.

*Le général de Montholon revient d'un pas pressé vers l'Empereur.*

**L'Empereur**, *de mauvaise humeur*

Où en étions-nous avant cette interruption inopportune?

**Général de Montholon**, *relisant le texte qu'il vient d'écrire*

« Tout ce qu'il est possible de donner d'égalité dans l'acceptation du mot, les Français l'ont reçu de moi. »

**L'Empereur**

Oui. Voilà. Continuez. (*De Montholon écrit.*) Sous mon règne, tout Français pouvait se dire : je serai ministre, je serai maréchal de France, comte ou baron si je le mérite. Quel nom féodal pourrait oser se croire plus beau à porter que celui de prince de la Moskova, ce brave des braves, dont la force d'âme n'eut point d'égale dans les désastres de 1812, et qui sauva à la France 60 000 de ses enfants? Ni Robespierre, ni Danton, ni Marat n'avaient d'égaux, quand « Liberté, égalité ou mort » se lisaient en lettres de sang sur toutes les bannières françaises. Ils étaient les premiers d'une aristocratie terrible dont la livrée était teinte journellement par la hache du bourreau.

*L'Empereur s'arrête de dicter et devient pensif.*

**L'Empereur**

Mais que pouvait donc vouloir Talleyrand que je n'aurais pu lui donner?

**Général de Montholon**

Plus de pouvoir, Votre Majesté!

**L'Empereur**

Non, pas le pouvoir! Vous ne comprenez rien. J'étais trop grand pour lui. Je lui faisais de l'ombre. Il détestait la démesure et c'est ce que je lui offrais. Ce jouisseur mitonnant voulait ramener la France à sa propre dimension. Il m'accusa de faire déborder la France de ses frontières comme d'un vase trop plein. Il ne voulait pas comprendre que les idées assagies de la Révolution se devaient d'envahir l'Europe pour amener un bien-être naturel dans la plus humble chaumière. L'Europe aurait de la sorte formé un seul peuple et chacun en voyageant partout, se serait toujours trouvé dans la partie commune. L'Europe n'a pas fini de me regretter. Que de temps perdu! Que d'opportunités manquées! Et je n'en finis pas de regretter ma France. Oh! J'ai tellement soif.

**Général de Montholon**, *se lève et offre un verre à l'Empereur*

Prenez ce verre de sirop d'orgeat, Votre Majesté.

*L'Empereur prend le verre et boit avec avidité.*

**L'Empereur**

Mon fils me manque tellement, de Montholon! Las Cases est venu ici avec son fils. Bertrand a ses enfants, et vous aussi avant que ne reparte madame de Montholon pour faire soigner son foie. Ou plutôt... son cœur, (*en souriant*) n'est-ce pas?

**Général de Montholon**

Votre Majesté!

**L'Empereur**, *faisant un geste de la main*

Non, ne dites surtout rien. Vous me croyez tous, aveugle, sénile, sourd et muet, et...

**Général de Montholon**, *l'interrompant*

Votre Majesté!

**L'Empereur**, *faisant un effort pour se calmer*

Vous pouviez leur transmettre vos valeurs, vos idées. Et, moi, l'Empereur, je dicte mes pensées à tout vent... quelle ironie! Que deviendront-elles? (*S'adressant au général de Montholon avec émotion.*) Je voudrais que le roi de Rome soit guidé par ces pensées. Lorsque vous retournerez en France... après ma mort.

**Général de Montholon**

Votre Majesté, je suivrai toutes vos directives. Mais nous n'en sommes, heureusement, pas encore là.

**L'Empereur**

Aimez-vous ce tableau du roi de Rome assis sur un mouton peint par Aimée Thibault?

**Général de Montholon**

Oui, Votre Majesté, il s'y tient déjà comme un parfait petit cavalier.

**L'Empereur**

J'ai tellement peu de souvenirs de lui. Et ces pauvres souvenirs ne sont même plus de lui. Un enfant change tellement à cet âge.

**Général de Montholon**

Sire, voulez-vous que je vous apporte le tableau au jardin?

**L'Empereur**

Non. Pas maintenant. Ce tableau me fait mal... mais je ne peux m'empêcher de le regarder encore et encore et d'essayer d'y retrouver cette mimique boudeuse ou cet air coquin qui m'enchantaient en me faisant oublier les soucis du jour. De toutes les privations que j'éprouve, la plus pénible pour moi, la seule à laquelle je ne m'habituerai jamais, c'est d'être séparé de ma femme et de mon fils. (*L'Empereur se plonge quelques instants dans le silence.*) Vous recevez des lettres de madame la comtesse de Montholon. Je vous envie.

**Général de Montholon**

Oui, Votre Majesté, j'ai cette chance.

**L'Empereur**

Je n'ai jamais reçu une seule lettre de l'impératrice depuis que je suis sur cette île perdue. (*De plus en plus fort.*) Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi cette cruauté? Qui me la procure? Lowe? Castlereagh? Le comte d'Artois? Papa François? Non! Ce ne peut-être Marie-Louise. Je refuse de le croire. Elle est faible et soumise, mais elle m'aime. Je sais qu'elle n'aime que moi. On la maintient dans l'ignorance. Peut-être s'en accommode-t-elle très bien? D'ailleurs. Non, elle ne sait pas que j'en suis réduit à quémander l'air que je respire. Ou le sait-elle et ne peut intervenir? Ces questions qui restent sans réponses m'épuisent. (*Fâché.*) Ah! Et pourquoi n'est-elle point morte comme Joséphine? Je pourrais à tout le moins la regretter tout à mon aise sans me torturer. Allons, de Montholon, continuons notre dictée, ne nous abîmons pas dans cette nostalgie stérile.

**Général de Montholon**

Oui, Votre Majesté. Pourtant, des lettres dictées par la prudence, lues et copiées par le gouverneur et ses sbires, analysées par Lord Bathurst et des réponses qui reprennent ce même chemin de feintes, de diplomatie à triple tranchant où chaque mot doit être jugé par ce tribunal souterrain m'amènent à douter quelque peu de ma chance.

**L'Empereur**

Mon fils, madame la comtesse me manque à moi aussi. Sa joie illuminait ces pièces sombres et humides et les rires de vos enfants étaient une si douce musique. Nos différends étaient moins tristes que le vide de cette absence. Ah! Que le sort est cruel!

**Général de Montholon**

Nos différends étaient les assaisonnements qui relevaient le goût de cette purée de jours monotones. C'est à mon tour, Votre Majesté, de vous dire « continuons notre dictée, ne nous abîmons pas dans cette nostalgie stérile ».

**L'Empereur**

Hudson Lowe manipule les restrictions comme un jongleur. S'il s'aperçoit qu'il a trop de boules dans les mains, il les abandonne pour les reprendre dès que son agilité lui revient. L'homme s'habitue au cachot d'un donjon, eut-il même les fers aux pieds et aux mains; mais

aux caprices de son geôlier, jamais! Je voudrais avoir le courage de vous dire : « Partez, mon fils, rejoindre votre comtesse. » Mais je n'ai pas ce courage. Vous êtes avec Marchand et Bertrand ce que j'ai de plus cher. Même si je devais apprendre que vous me trahissez

**Général de Montholon**, *fait des gestes scandalisés et veut interrompre l'Empereur*  
Votre Majesté! Comment?

**L'Empereur**, *de la main l'arrête et lui coupe la parole*

Je vous demanderais de rester... je ne veux pas mourir entre les mains des Anglais. L'Histoire ne me pardonnerait jamais de mourir dans les bras des Anglais.

**Général de Montholon**

Votre Majesté, nous devrions lire une pièce de théâtre et arrêter de nous torturer l'esprit avec ce que nous ne pouvons changer.

**L'Empereur**

Oui, je ne peux plus travailler. Vous avez raison. Relisons un passage de l'Andromaque d'Euripide. Elle m'inspire beaucoup plus que l'Andromaque de Racine.

*Sur la table, le général de Montholon trouve deux copies de la pièce et en remet une à l'Empereur.*

**L'Empereur**

Relisons ce passage où l'on apporte à Pélée le corps de son petit-fils Néoptolème, le fils d'Achille. Vous lirez le rôle du Chœur et moi celui de Pélée.

**Général de Montholon**

Entendu, Votre Majesté.

**L'Empereur** (Pélée), *accents infiniment tristes*

O mon fils aimé, tu as laissé ma maison déserte; tu as abandonné un vieillard qui n'a plus d'enfant!

**Général de Montholon** (Le Chœur)

Pourquoi n'es-tu pas mort, oui, mort, vieillard, avant tes enfants?

**L'Empereur** (Pélée)

Ne dois-je pas m'arracher les cheveux, me meurtrir la tête de coups mortels? O cité, Phoibos m'a privé de mes deux enfants!

**Général de Montholon** (Le Chœur)

O toi qui a souffert et vu tant de maux, infortuné vieillard, quelle sera ta vie désormais!

**L'Empereur** (Pélée)

Sans enfants, dans l'abandon, ne voyant pas de terme à mes maux, j'épuiserai la coupe des épreuves, jusqu'à l'Hadès.

**Général de Montholon** (Le Chœur)

C'est en vain que les dieux t'ont accordé l'heur d'un mariage divin.

**L'Empereur** (Pelée)

Tout s'est envolé, évanoui dans l'air; des régions célestes que hantait mon orgueil me voici gisant à terre.

**Général de Montholon** (Le Chœur)

Seul, tu erres dans ta maison solitaire.

**L'Empereur** (Pelée), *triste, pensif, méditatif et très doucement*

Il n'est plus pour moi de cité...

*L'Empereur s'appuie sur ses deux mains qu'il porte à sa figure. Le général de Montholon reste silencieux. On entend le chant des oiseaux et le murmure de l'eau. Les éclairages se font de plus en plus faibles.*

**TABLEAU 4**

*La scène est éclairée à la chandelle. Lord, Lady Cochrane et le capitaine Miller sont confortablement assis dans les fauteuils du salon du bateau amiral O'Higgins. Ils dégustent un porto. Le bateau se balance doucement sur son ancre.*

**Lord Cochrane**

Avez-vous des nouvelles de Charles?

**Major Miller**

Il est encore trop tôt, My Lord.

**Lord Cochrane**

Vous m'offrez toujours la même réponse.

**Major Miller**

My Lord, quelle autre réponse pourrais-je vous donner?

**Lord Cochrane**

Oui, je sais, je sais, mais l'attente m'est insupportable. Depuis quand est-il parti?

**Major Miller**

Ça fait plus de deux mois, My Lord.

**Lord Cochrane**

Nelson disait « Never mind manœuvres always go at them! » Je me sens pris dans les manœuvres politiques et les détours legalistes des Chiliens. Il me faut sans tarder repartir pour le Pérou. Je ne puis attendre plus longtemps cette réponse dans l'inaction.

**Lady Cochrane**

Quel dommage que nous n'ayons pu y faire escale en 1818, lors de notre venue au Chili! Nous l'aurions cette réponse.



**Lord Cochrane**

Oui, je connaîtrais au moins ses conditions, ses espoirs, ses attentes. Maintenant, je n'ai rien, rien qui me permet de planifier le pas suivant. Et, pourtant, regardez ce qui se passe. Un pays comme le Chili n'est pas encore prêt à accueillir les institutions républicaines, il lui faut un despote éclairé qui, d'une main de fer, le place sur les rails de l'avancement social.

**Major Miller**

Mais... O'Higgins? San Martin?

**Lord Cochrane**

Sur les rails de l'avancement social? Vous n'êtes pas sérieux! San Martin est sur les rails de son propre avancement et l'honnête O'Higgins est trop mou pour se tenir sur des rails. Non. Il leur faut un homme qui a fait ses preuves. Un homme qui avait la vision d'une grande Europe unie et qui aura celle d'une grande Amérique du Sud unie. Les États-Unis de l'Amérique du Sud, nous avons besoin d'un génie pour son avènement. Ces Chiliens sont ingouvernables.

**Lady Cochrane**

N'est-ce pas Bolívar qui disait : « L'Amérique est ingouvernable, ceux qui ont essayé ont labouré la mer. »

**Major Miller**

Les Chiliens, les Péruviens, les Boliviens, les Colombiens, les Vénézuéliens, les Argentins sont tous ingouvernables!

**Lord Cochrane**

Les Chiliens voulaient leur indépendance et qu'en font-ils? Vous le savez Miller ce qu'ils en font?

**Major Miller**

Non, My Lord!

**Lord Cochrane**

De la merde. Oui, de la merde. La preuve? Ils ont mis leur jeune et fringante indépendance dans les mains des avocats et des politiciens. Ils vont s'enliser dans les chicaneries legalistes. Je le sais d'expérience. Je me suis présenté au Parlement pour achever quelque chose et j'ai failli honteusement.

**Major Miller**

Que vouliez-vous achever, My Lord?

**Lord Cochrane**

Remettre le Parlement et l'Amirauté sur les rails de la dignité.

**Major Miller**

Rien de moins!

**Lord Cochrane**

J'ai appris à mes dépens que les avocats, les politiciens et la dignité ne peuvent cohabiter. J'adore les explosions. Boum! Boum! C'est le seul moment où ils se volatilisent tous! L'air pur d'une explosion. (*Grande respiration.*) Vous savez, je suis né à Culross, là où le roi

Duncan d'Écosse s'est battu, en 1038, contre les envahisseurs danois. Défait, il se retira accompagner de son plus fidèle compagnon, son commandant en chef, Macbeth. Et bien qu'est devenu Macbeth sous la plume de Shakespeare? Un assassin! Oui! Un assassin sans vergogne! (*En riant.*) J'espère qu'un descendant de Shakespeare n'inventera pas que moi, l'ignoble Lord Cochrane a perverti l'honneur des nobles avocats!

*Le silence se fait. On entend le clapotis des vagues sur la coque, la cloche, le murmure des matelots, une drisse mal étarquée, des murmures. Les bruits habituels d'un bateau à l'ancre.*

**Lord Cochrane**

Un peu de porto Major, et vous Kitty?

*Signes d'assentiment. Lord Cochrane verse le porto et se rassoit.*

**Lady Cochrane**, *pensive, se parlant à elle-même, après quelques moments de silence*

Je me sens sur le devant d'une scène avant que ne se lève le rideau. Cette réponse qui n'arrive pas. Mais que l'on attend d'une minute à l'autre. Je sens un vent d'anticipation et pourtant je ne perçois que la douce respiration du pont sous mes pieds et l'odeur de l'eau de mer à travers les gréements goudronnés. Je me demande si les acteurs ont ce même sentiment d'un temps capricieux sur la pointe d'une toupie, immobile, juste avant de perdre l'équilibre du mouvement stationnaire.

**Lord Cochrane**, *pensif, se parlant à lui même*

À quoi bon se rebeller contre la nature? Mais je ne peux m'en empêcher. Je vois l'injustice et tout devient rouge. Je me bats contre les moulins à vent.

**Major Miller**, *puis le rythme reprend comme avant*

Je dirais plutôt que vous affectionnez les combats de Goliath contre David. Rappelez-vous, My Lord, El Gamo!

**Lord Cochrane**, *nostalgique et galant*

Oh! Quel souvenir! Mon premier bateau, mon premier commandement. Je n'avais pas encore eu la chance de vous rencontrer, My Lady.

**Lady Cochrane**

C'était le Speedy, n'est-ce pas?

**Lord Cochrane**

Oui, le Speedy. Il était si ridiculement petit, mais il était mien et, pour autant, le plus beau bateau de la flotte britannique. Le Speedy contre la frégate espagnole le Gamo. Le Speedy pouvait tirer une bordée de vingt-huit livres contre une de cent quatre-vingt-dix livres pour le Gamo. Cinquante-quatre hommes contre trois cent dix-neuf, nous étions à un contre sept. Et ce fut la victoire. Trois de mes matelots sont morts contre soixante à bord du Gamo.

**Major Miller**

Avec ce petit bateau qui faisait à peine cent cinquante-huit tonnes, vous avez capturé cinquante vaisseaux, cent vingt-deux canons et avez fait cinq cent trente-quatre prisonniers. Vous êtes devenu du jour au lendemain la nouvelle étoile montante dans le ciel naval de l'Angleterre.

**Lord Cochrane**

Et l'Amirauté n'a plus cessé de me mettre des bâtons dans les roues.

**Major Miller**

My Lord, sauf votre respect, vous vouliez aussi tirer des bordées à bout portant contre le Parlement et l'Amirauté.

**Lord Cochrane, de plus en plus fâché**

Mais comment pouvais-je fermer les yeux sur l'état des bateaux qui devaient prendre la mer? La vie des matelots qui se battaient pour la patrie était en jeu. La fraude était telle que des bateaux, mis en cale pour être radoubés, sortaient des hangars pires encore qu'à leur arrivée. On en profitait pour voler du gréement et pour changer certaines pièces par d'autres encore, si possible, de moins bonne qualité, que l'on revendait à fort prix. Il y a eu des dizaines et des dizaines de naufrages provoqués par l'ineptie et l'inertie de l'Amirauté, par la corruption de l'Administration et par la lenteur des débats politiques qui s'enlisaient dans des batailles de clocher. Vous admettez que j'étais meilleur juge de la situation navale que n'importe quel petit politicien qui débattait de ce sujet. Bon, mais admettons que mes moyens relevaient plutôt de la campagne militaire que politique! Changeons de sujet. La moutarde me monte au nez quand je parle de cette époque.

**Major Miller**

Oui, d'accord. À quoi bon retourner le fer dans la plaie.

**Lady Cochrane**

Si ce n'eût été de Napoléon croyez-vous qu'il y aurait eu des rébellions en Amérique du Sud contre l'Espagne?

**Lord Cochrane**

Non, je ne le crois pas.

**Major Miller**

Au début, la rébellion a été faite par des royalistes espagnols qui protestaient contre l'invasion de Napoléon en Espagne.

**Lord Cochrane**

Mais cette rébellion s'est vite emballée et a voulu créer, pour son propre compte, de nouvelles républiques indépendantes.

**Lady Cochrane**

Maintenant que la paix est imposée en Europe, où vont se diriger tous ces aventuriers désarmés, ces enfants devenus hommes un fusil à la main, ces amants de la guerre, ces insatisfaits de la paix? Ils vont être attirés comme de la limaille de fer vers cet aimant américain? Ce ne sont que des braises dormantes.

**Lord Cochrane**

Ces braises n'ont besoin que d'un homme fort pour reprendre vie et vigueur et embraser tout un continent.

**Major Miller**

Et l'homme de génie qui mettra l'Amérique du Sud sur les rails de l'avancement social, c'est Napoléon Bonaparte.

**Lord Cochrane**

Oui, Napoléon Bonaparte est ce génie. Accompagné de la multitude de ses fidèles et de tous ces peuples assoiffés d'indépendance, il remontera le continent à rebours de la conquête espagnole. C'est de Valdivia que partira la revanche de la liberté.

**Lady Cochrane, s'adressant à Lord Cochrane et au Major Miller**

J'ai de la difficulté à comprendre votre enthousiasme pour ce monstre corse.

**Lord Cochrane**

Kitty, ne vous laissez pas emporter par vos préjugés anglais.

**Lady Cochrane**

Il a plongé l'Europe dans le désarroi et maintenant cette Amérique? Pourquoi, lui? Pourquoi ne continuez-vous pas seul ce que vous avez commencé?

**Lord Cochrane**

Je ne suis pas ce génie qu'il faut à l'Amérique du Sud, mais Napoléon l'est. Je n'ai pas la patience qu'il faut pour gouverner. Napoléon a fait ses preuves.

**Lady Cochrane**

Oui, il est l'avocat des tous les avocats.

**Lord Cochrane, en riant**

Kitty, Kitty, ça, c'est un coup bas!

**Lady Cochrane**

De toute façon, il faudrait le faire sortir de cette île. On m'a dit que c'était impossible.

**Major Miller, en riant**

Lady Cochrane, vous savez très bien que Lord Cochrane prend toujours le bon bout d'une impossibilité et la métamorphose en avantage.

**Lady Cochrane, en souriant**

Ah! Vous les hommes, vous êtes tous pareils de la naissance à la mort. Votre optimiste est désarmant. Mais, si nous en croyons nos ministres, vous ne réussirez jamais à le faire sortir de cette île.

**Lord Cochrane**

Tut, tut, tut, Kitty! Si je peux enlever Valdivia et son imprenable citadelle avec trois cents hommes et deux petits bateaux, je peux certainement faire sortir Napoléon de Sainte-Hélène. Le colonel Charles a trouvé un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Napoléon. Il le laisse à Longwood, un soir orageux, sans Lune, et repart avec l'Empereur. Tout simple.

**Lady Cochrane**

Mais tous ont pensé à ce plan. C'est le premier qui se présente à l'esprit.

**Lord Cochrane**

Justement! Ce sont les plans les plus évidents qui fonctionnent, car on ne s'en méfie pas. Les autres sont voués à l'échec.

**Major Miller**

Ne croyez-vous pas, My Lord, que Hudson Lowe a eu le temps d'étudier vos tactiques? On m'a dit qu'il se méfiait de vous. Je crois que Lord Bathurst l'a mis en garde contre vos possibles manigances.

**Lord Cochrane**

Napoléon étudiant les batailles de César, oui. Mais Hudson Lowe étudiant les tactiques d'un petit amiral chilien. Ah! Ah! Ah! Vous ne le connaissez pas. Non, non, ne craignez rien. Il n'étudie rien du tout. Il se repose sur la force de ses agents de liaison.

**Lady Cochrane, triste**

Qui a dit « La vie n'est pas quelque chose que l'on doit endurer, mais célébrer »? Et que célébrons-nous depuis si longtemps? Des victoires! Des victoires faites sur le dos de milliers de morts qui ne célébreront jamais plus, sur le dos de milliers de blessés qui devront endurer leurs amputations et leurs blessures.

**Lord Cochrane, très convaincant**

Kitty, vous ne pensez tout de même pas que j'ai pris la citadelle de Valdivia pour en faire profiter une bande d'avocats litigieux, de politiciens véreux et de marchands corrompus.

**Lady Cochrane**

Non, je sais. Versez-moi un doigt de porto, s'il vous plaît. (*Elle y trempe les lèvres.*) Un moment de découragement, ça va passer. (*Quelques moments de silence, puis avec plus d'entrain.*) Je sais que vous vous êtes toujours préoccupé du bien-être de vos officiers et matelots, que vous minimisez vos pertes en vies humaines. Vous êtes tellement bon, prévoyant, noble. Vous êtes l'homme le plus noble que je n'ai jamais rencontré. Napoléon n'a pas cette réputation. Que ferez-vous lorsque Napoléon arrivera à Valdivia? Que ferez-vous face à ce tyran sanguinaire?

**Lord Cochrane**

J'ai vécu la guerre d'Espagne contre Napoléon. J'ai été indigné par la dévastation déréglée commise par la puissance militaire française prétendant à de hautes notions de civilisation et je n'ai alors eu aucun scrupule à enseigner aux paysans espagnols comment se défendre. J'ai fait cause commune avec les opprimés.

**Lady Cochrane**

Et alors?

**Lord Cochrane**

Napoléon a changé. N'oubliez pas que, lorsqu'il est revenu d'exil de l'île d'Elbe, il a repris le pouvoir sans l'échange d'un seul coup de fusil.

**Lady Cochrane**

Combien de morts à Waterloo?

**Lord Cochrane**

Oui, je sais... mais je vous dis qu'il a changé. Juste avant de partir pour le Chili, j'ai rencontré le comte de La Cases. Napoléon lui a dicté une partie de ses mémoires avant qu'on ne les chasse, lui et son fils, de l'île Sainte-Hélène. L'Empereur lui a confié le rêve qu'il avait eu d'une Europe unie, du détroit de Gibraltar aux rives de la Moskova. Une Europe où la guerre ne serait plus qu'un mauvais rêve, où les prisons se videraient, car on veillerait à la rééducation des prisonniers, où la liberté et l'égalité seraient une réalité pour tous.

**Lady Cochrane**

Ah! Mon ami, j'aimerais avoir votre bel enthousiasme sans arrière-pensées.

**Lord Cochrane, s'enthousiasmant de plus en plus**

Je trouve inadmissible la conduite de Castlereagh et de ses mignons. Laisser ce colosse du monde moderne pourrir seul sur un roc aride en plein milieu de l'océan alors qu'il pourrait insuffler un vent d'unification sur ce vaste continent. Non, je l'arracherai à ce rocher. Valdivia sera son pied-à-terre, et, de là, il partira à la conquête de l'Amérique du Sud. Il fera de ce continent la plus grande et heureuse fédération de la Terre.

**Lady Cochrane, baillant en mettant gentiment sa main devant sa bouche**

Je suis morte de sommeil. (*Elle se lève.*) Je me retire. Faites de beaux rêves sur le futur de ce continent. J'espère qu'il n'y aura pas trop de pots cassés. Je vais dormir sur mes deux oreilles tandis que vous reconstruirez un monde meilleur.

*Lord Cochrane et le Major Miller se lèvent. Le Major lui baise la main et Lord Cochrane lui fait l'accolade.*

**Lord Cochrane**

Je vous rejoins bientôt, My Lady.

*Les deux hommes se rassoient et allument un cigare.*

**Lord Cochrane**

En trois ans, il a réussi des victoires à l'extérieur et signé la paix d'Amiens dans l'honneur, il a rétabli l'ordre intérieur, l'ordre dans l'Administration, l'honnêteté dans les comptes et l'équilibre des finances, il a conclu le compromis religieux et l'accord en Vendée, il a permis le retour des émigrés en même temps qu'il a donné des assurances aux régicides. C'est quelqu'un de cette trempe qu'il nous faudrait même en Angleterre. Il saurait nettoyer les écuries du Parlement et de l'Amirauté. Après l'Amérique on devrait importer en Angleterre ce nouvel Hercule!

**Major Miller**

Mais n'oubliez pas qu'ivres de victoires, il a perdu l'équilibre qu'il était parvenu à établir.

**Lord Cochrane**

Lady Cochrane éprouve aussi certains doutes. Napoléon, c'est une charge explosive qu'il faut manipuler avec précaution. By God! Nous réussirons à apprivoiser cette force vive. L'Amérique a tellement besoin de lui.

**Major Miller**

Saviez-vous qu'il avait imposé le catéchisme impérial avec questions et réponses? (*En riant.*)

Où est Napoléon 1er? Réponse : Napoléon 1er est partout! Pourquoi ne le voyons-nous pas?

Réponse : Parce qu'il est trop occupé! Non, je blague, mais celle-ci est exacte. Écoutez.

Question : Que doit-on penser de ceux qui manqueraient à leurs devoirs envers Napoléon 1er, notre empereur? Réponse : Selon l'apôtre saint Paul, ceux qui résisteraient à l'ordre établi par Dieu se rendraient passibles de la damnation éternelle.

**Lord Cochrane**

Pendant les Cent Jours, il a voulu rétablir l'équilibre, mais il était trop tard.

**Major Miller**

Il disait qu'une bonne démocratie est une démocratie non encombrante pour le pouvoir.

**Lord Cochrane**

Il a raison. On ne peut tout de même pas laisser le pouvoir entre des mains non éduquées! Il faut savoir imposer ce que le peuple appelle de toutes ses forces, la paix, la justice et l'égalité.

**Major Miller**

À coups de canon?

**Lord Cochrane**

S'il le faut, alors oui!

**Major Miller**

Vous êtes donc d'accord avec cette pièce d'un franc de 1808 : L'empire de Napoléon d'un côté et la République française de l'autre.

**Lord Cochrane**

Pourquoi pas? Comme disait Napoléon « Trop de variétés séparent les peuples de cette belle Europe qui ne devrait former qu'une seule famille. »

**Major Miller**

Eh! Oui! Sa solution fut de mettre toute sa famille sur les trônes européens?

**Lord Cochrane**

Les peuples, un jour ou l'autre, sont prêts à sacrifier leur liberté pour leur tranquillité.

**Major Miller**

Sauf les Espagnols, My Lord, souvenez-vous de la guérilla espagnole!

**Lord Cochrane**

Les Espagnols d'ici sont différents. L'air de l'Amérique les a métamorphosés, ils ont été mâtinés par la fatalité de l'autochtone.

**Major Miller, après un moment de silence et soudainement en riant**

Napoléon a toujours prétendu qu'il préférerait des soldats chanceux à des soldats intelligents.

Comment vous présenterez-vous à Napoléon, My Lord?

**Lord Cochrane**

J'ai modestement la chance d'être chanceux et... intelligent!

*Major Miller et Lord Cochrane éclatent de rire.*

**Lord Cochrane**, soudainement sérieux et inquiet

Je crains vraiment qu'il ne soit arrivé un pépin à Charles. Peut-être devrions-nous envoyer un autre émissaire?

**Major Miller**

Pourquoi ne pas attendre encore une semaine ou deux au plus? Ensuite, nous aviserons.

**Lord Cochrane**

Vous avez raison. Quinze petits jours peuvent-ils changer la face du monde? La marche d'un continent? L'avenir est fait de tous nos rêves non réalisés. C'est drôle de penser que l'avenir est fait de passé. Bon, lorsque je commence à philosopher de la sorte, il est temps que je me retire.

**Major Miller**, se levant pour partir

Oui, ma carcasse trouée me dit qu'il se fait tard.

**Lord Cochrane**

Bonsoir, Major.

**Major Miller**

Bonsoir, My Lord.

*Le Major se retire. Lord Cochrane mouche les chandelles et s'assoit seul dans un fauteuil. Tout devient noir.*

**TABLEAU 5**

*Le cabinet de travail de Napoléon est tendu de nankin et lui sert aussi de chambre à coucher pour les besoins de cette pièce. Un canapé, un lit de campagne, un guéridon, des fauteuils, une table de travail. Sur la cheminée, un buste en marbre du roi de Rome, un portrait de Marie-Louise tenant son fils dans ses bras. Napoléon est dans son lit de campagne soulevé par des oreillers. En avril 1821, il est très malade, mais non mourant. On a encore l'espoir d'une convalescence. Une fenêtre donne sur le jardin. Une antichambre y est attenante, des médecins, Sir Hudson Lowe, Madame Bertrand, des ordonnances, des visiteurs voulant obtenir une audience y sont admis, mais n'entrent pas dans le bureau de l'Empereur. On entend des chuchotements venant de cette pièce. Il y a aussi une autre porte, menant à un couloir et aux cuisines par où entre et sort Marchand. Seuls, les généraux Bertrand et de Montholon et le valet de chambre, Marchand, entrent, sortent et apportent à l'Empereur les différents messages. L'Empereur passe rapidement d'une humeur à l'autre, d'un sujet à l'autre. Il est agité et parle beaucoup. Les autres doivent paraître imperturbables. L'éclairage doit changer et donner l'impression que les jours passent.*



**L'Empereur**, *s'adressant aux généraux Bertrand et de Montholon*

Madame de Staël a organisé la croisade du monde libre contre moi avec cette Russie où l'on vend les paysans aux enchères comme les esclaves au temps de Rome. La faiblesse du cerveau des femmes provoque la mobilité de leurs idées qui se promènent comme des girouettes sur une grange. Il faudrait leur montrer juste assez de sciences pour prévenir une crasse ignorance et une stupide superstition. (*Fâché.*) Il faut éduquer des croyantes et non des raisonneuses.

*Marchand entre dans la chambre avec un plateau qu'il présente à l'Empereur.*

**L'Empereur**, *regarde et sent ce qu'il y a sur le plateau*

Je ne veux pas de cette purée de faisan et de cette insipide soupe de riz. Non, une tranche de gigot et des œufs à la neige. Voilà!

**Marchand**

Le gigot n'est pas cuit, Votre Majesté. Nous pourrions le préparer pour ce soir.

**L'Empereur**

Bertrand, avez-vous du gigot cuit chez vous?

**Général Bertrand**

Je crois que oui, Votre Majesté.

**L'Empereur**, *bougonnant*

Qu'attendez-vous? Allez! Si votre femme avait accepté de s'établir à Longwood à la place de Hutt's Gate, je l'aurais déjà cette tranche de gigot. Que je suis mal servi sur cette île! Madame Mère, trop attachée à ses sous ne m'a envoyé qu'un mauvais cuisinier, un mauvais médecin et un curé ignorant.

*Le général Bertrand va dans l'antichambre et envoie un serviteur chercher le gigot. Il revient immédiatement dans le bureau de travail.*

**Général Bertrand**

Le gigot sera ici sous peu, Votre Majesté.

**L'Empereur**, *revenant à son idée première*

Bien! Ah! Oui! Les femmes! Marie-Louise était très bien élevée, elle n'était pas une de ces frivoles raisonneuses qui hantent le Faubourg Saint-Germain. Je la faisais rire à gorge déployée au lit. Je jouais beaucoup avec elle au lit. Ah! Quels bons moments... et Joséphine, le plus beau petit cul du monde. (*Pensif et se parlant à lui-même.*) La sensualité vient à travers les sens. Ici, mes sens sont affamés, les cuisiniers n'y peuvent rien et les curés non plus. Il ne me reste que l'érotisme qui est le sexe sur le cerveau. Et même tout cela s'émousse, se débilite comme mes grands arbres... comme moi. Vivre vaincu et sans gloire, c'est mourir tous les jours un peu plus. (*Puis, s'adressant aux généraux Bertrand et de Montholon et à Marchand.*) Ah! Quel malheur que je n'aie pu gagner l'Amérique! Mon frère Joseph a acheté de grandes propriétés au nord de l'état de New-York. Un Américain m'avait pourtant conseillé de fuir, de gagner les États-Unis. J'y trouverais, me dit-il, une patrie et de véritables consolations. Mon grand tort est d'être venu chez les Anglais et d'être à Sainte-Hélène. (*Lentement et pensif.*) Mais, si au lieu d'être ici, j'étais en Amérique, comme Joseph, on ne penserait plus à moi et ma cause serait perdue. Je ne veux pas que ce grain de liberté, que j'ai semé, meure étouffé

par l'oubli. Il croîtra et brillera dans les siècles à venir. Mais pour cela, il faut Sainte-Hélène, c'est ma couronne d'épines... mon martyr. Las Cases, de Montholon, Bertrand, tout ce qui a été écrit sur moi, pour et... même contre moi, dans cette île, ne l'aurait pas été. Je n'aurais pas dicté mes souvenirs. Il faut que je meure sur ce roc aride, entouré de vous, pour que ces mémoires vivent dans l'imagination des peuples. Elles assureront mon immortalité plus que toutes mes victoires.

**Général Bertrand**

Sire, il vous aurait fallu un vrai écrivain, et non nos plumes maladroites, pour rendre justice à vos paroles, à vos idées, à toutes vos victoires.

**L'Empereur**

Non, mon ami. Un vrai écrivain, comme vous le dites, ce serait gonflé de son importance et de son style. Mes mémoires ne sont pas de la littérature. Elles sont de la politique, des réflexions, une façon de penser, des stratégies. Il y a ce qu'on dit, il y a ce qu'on fait, et entre les deux, un vocabulaire que l'on doit attraper. La politique est l'art de présenter les choses sous la forme la plus propre à les faire accepter. Et lorsque j'ai une idée alors, je la prends par le cou, par le cul, par les pieds, par les mains, par la tête, je l'épuise, je ne l'abandonne pas avant de l'avoir considérée à fond sous tous les points de vue.

**Général Bertrand**

Oui, Sire, je comprends. L'autre jour, c'est ainsi que vous nous avez prouvé que la fable du cheval de Troie est absurde, que Virgile pouvait être un bon écrivain, mais certainement pas un bon militaire tandis que chez Homère, on trouve toujours le temps nécessaire, les probabilités, les circonstances et tous les détails qui accompagnent une action de guerre. Selon vous, il était impossible qu'Homère n'ait pas fait la guerre.

**Général de Montholon**

J'ai été surpris quand vous nous avez appris, Sire, que l'Iliade ne parlait pas du cheval de Troie.

**L'Empereur**

Si on calculait le poids de cette immense machine; le bois, le fer qui entraient dans sa construction, en plus des hommes qu'elle contenait, on verrait qu'il était énorme. Huit jours, avec beaucoup de force et d'art, auraient à peine suffi pour la déplacer sur une lieue et la conduire dans la ville de Troie.

*Le silence s'établit, Marchand replace les oreillers, de Montholon et Bertrand se promènent dans la chambre et regardent par la fenêtre. Puis de Montholon s'absente quelques instants. Il revient peu après avec des journaux. Marchand présente un verre d'eau à l'Empereur qui le refuse d'un geste de la main.*

**L'Empereur, reprenant son idée**

Je ne crois pas ce qu'on dit d'Homère. Virgile est un amateur à ses côtés. L'Iliade dure quarante jours, l'Énéide des années. Il n'y a ni unité de lieu, ni de faits. Selon Virgile, la ville de Troie est prise et brûlée en une nuit. Il fallait quinze jours pour brûler une ville comme Troie. L'incendie de Moscou a duré quinze jours. Le sac et l'incendie de toutes grandes villes durent ce temps.

**Général de Montholon**

Sire, Gorreguer vous a apporté quelques numéros du Morning Chronicle. Voulez-vous les lire?

**L'Empereur**

Non. Cette conversation m'a donné un peu d'énergie. Allons, travaillons un peu. (*Impératif.*) Écrivez.

*Le Général Bertrand s'assoit à la petite table de travail et prend des notes.*

**L'Empereur**

Waterloo? Journée incompréhensible... concours de fatalités. Y a-t-il eu trahison? Et pourtant, tout ce qui tenait à l'habileté avait été accompli. Tout n'a manqué que lorsque tout avait réussi! La faute que j'ai faite à Waterloo, c'est d'avoir couché à Fleurus. Le maréchal Ney et sa division, me sachant là, restèrent à leur position, au lieu de pousser... on eût été alors maître des Quatre-Bras... la communication entre les deux armées ennemies eût été coupée et la bataille contre Waterloo aurait eu lieu vingt-quatre heures plus tôt. Blüchner, voyant sa communication coupée, et réalisant qu'il ne pouvait être secouru, n'aurait probablement pas livré bataille et se serait retiré.

*L'Empereur s'arrête de dicter et reste silencieux quelques instants.*

**Marchand**

Sire, voilà votre repas. J'ai goûté à tous les mets.

*L'Empereur prend le plateau et mange quelques bouchées. Tous attendent respectueusement.*

**L'Empereur**

Bien. Ouvrez la fenêtre, il fait beau et pour une fois les alizés se sont calmés.

*Marchand ouvre la fenêtre, il revient et enlève le plateau. L'Empereur prend de grandes respirations. Des rayons de soleil l'atteignent.*

**L'Empereur**

Bonjour, Soleil! Que tu es bon! Si j'avais à avoir une religion, j'adorerais le Soleil, car c'est lui qui féconde tout, c'est le vrai Dieu de la terre. (*Catégorique.*) La religion, ce n'est pas pour moi le mystère de l'Incarnation, mais celui de l'ordre social. Le Coran au Caire, l'Évangile en Italie et en France. Si je gouvernais un état juif, je rétablirais le temple de Salomon. Une bonne police et un bon clergé, avec ça on a la tranquillité publique.

**Marchand**

Voici une tasse de gentiane, Sire.

**L'Empereur**

Je ne veux pas de gentiane, donnez-moi une tasse de café.

**Marchand** Votre Majesté ne peut prendre de café.

**L'Empereur, suppliant**

Seulement une petite cuillerée.

*Les généraux Bertrand et de Montholon se regardent apitoyés et tristes. Le général Bertrand a les larmes aux yeux et se mouche pour cacher son trouble.*

**Général de Montholon**, *très doucement*

Les docteurs Antommarchi, Arnott, Schortt et Mitchell ne vous le conseillent pas, Sire, c'est un irritant de l'estomac, vous vomiriez un peu plus tôt, peut-être.

**L'Empereur**

Ah! Bon! Quand c'est pour me défendre quelque chose, alors là, ils sont tous d'accord.

**Général Bertrand**, *suppliant*

Votre Majesté, excusez-moi, mais madame, la comtesse Bertrand est dans l'antichambre et aimerait tellement que vous acceptiez de la recevoir.

**L'Empereur**, *catégorique, mais pas fâché, plutôt comme expliquant à un enfant*

Bertrand, écoutez-moi, quand j'étais bien et que je désirais sa présence, elle me la refusait prétextant occupations et maladies. Je suis malade, et voilà que soudainement elle ne l'est plus. Madame, la comtesse de Montholon, ne m'a jamais refusé sa présence (*faisant l'enfant gâté*), mais elle m'a abandonné.

**Général de Montholon**

Majesté, elle était malade. Elle a dû repartir.

**L'Empereur**

Oui, oui, je sais. Parlons d'autres choses.

**Marchand**

Votre Majesté, les docteurs Antommarchi et Arnott aimeraient vous rendre visite, votre vésicatoire a besoin d'être changé.

**L'Empereur**, *ennuyé, irrité*

Ils ne savent pas me soigner. Ce sont des ignorants. Larrey soignait mieux mes soldats sur le champ de bataille que je n'ai été soigné ici par cette tribu d'incompétents. Ils veulent me vider complètement de ma substance avec leurs vésicatoires, leurs saignées, leurs lavements, leurs purgatifs et leurs émétiques.

**Marchand**

Sire, si vous refusez de les recevoir, alors, ils vous demandent, au moins, de prendre un peu de quinquina.

**L'Empereur**

Ils m'enquiquinent avec leur quinquina. Bon, mais, va pour le quinquina.

*Marchand lui apporte un verre.*

**L'Empereur**

Goûtez-y, Marchand?

**Marchand**

Bien, Votre Majesté.

*Marchand goûte et l'Empereur boit le contenu du verre.*

**L'Empereur**

Mais de quoi parlions-nous avant toutes ces interruptions? C'est impossible de se concentrer dans cette atmosphère de foire ambulante.

**Général de Montholon**

Vous disiez que si vous deviez gouverner un état juif vous rétabliriez le temple de Salomon et ...

**L'Empereur, l'interrompant**

Moïse et son peuple n'étaient pas de grands militaires. Ils ont mis huit ans pour s'emparer d'une vallée. Pour passer le Jourdain, il faut un miracle : l'arche entre, le fleuve s'entrouvre et l'armée passe. On croirait le Rhin d'après leur description! Pas du tout! Ce n'est qu'un ruisseau. En y jetant quelques troncs d'arbres, on aurait pu facilement passer. Ils ne devaient être ni très habiles, ni très intelligents!

**Général Bertrand**

Puis-je prendre note de vos paroles, Votre Majesté?

**L'Empereur, s'interrompt souvent essayant de préciser sa pensée**

Oui, allez. Écrivez tout ce que vous voulez. (*Le général Bertrand s'assoit et écrit.*) ... La religion de Mahomet excite au combat, mais non la religion chrétienne. Le Coran promet le plaisir aux bienheureux qui périssent sur les champs de bataille et rassure les blessés en leur disant que les anges les guériront. Il contribue au succès des armes. Tandis que pour la religion chrétienne, la mort inattendue et imprévue est dangereuse. Les derniers moments s'accordent peu avec la passion de la guerre. Le Coran est politique, civil et religieux, tandis que la religion chrétienne ne prêche que la morale. Êtes-vous croyant, de Montholon?

**Général de Montholon**

Oui, Votre Majesté.

**L'Empereur**

Et vous Bertrand?

**Général Bertrand**

Oui, Votre Majesté.

**L'Empereur**

C'est bien. Moi, je suis théiste, je crois à un Dieu principe de toutes choses. Mais, je déclarerai dans mon testament que je meurs dans la religion catholique, c'est plus convenable pour la moralité publique.

*On frappe à la porte. Le général Bertrand se lève, sort de la chambre et ferme soigneusement la porte. On entend des voix fâchées venant de l'autre côté de la porte.*

**Sir Hudson Lowe**, *voix fâchée venant de l'antichambre*

Tout ce que je demande c'est que l'officier d'ordonnance le voit deux fois par jour. By God! Ce n'est quand même pas la mer à boire! Il m'est expressément impossible de laisser partir aucun bâtiment sans qu'on ait vu le général Bonaparte. Il y en a un, qui attend le rapport de l'officier d'ordonnance, pour partir.

**Général Bertrand**, *voix de Bertrand venant de l'antichambre*

Et, bien! Qu'il attende! L'Empereur est malade, il ne peut sortir de sa chambre.

**Sir Hudson Lowe**, *criant de l'autre côté de la porte*

Je vais donner l'ordre d'enfoncer cette porte. Je n'accepte plus ces humiliations! Je suis le Gouverneur de cette île. L'avez-vous oublié?

*Sir Hudson Lowe essaie d'entrer de force. On comprend que le général Bertrand défend l'entrée de la porte.*

**Général Bertrand**, *voix de l'autre côté de la porte*

Non, Monsieur, ni vous, ni l'officier d'ordonnance n'avez la permission d'entrer. Nous défendrons cette chambre avec notre sang s'il le faut, mais vous n'y pénétrerez pas.

**Sir Hudson Lowe**, *soudainement tout poli et mielleux*

Est-il vraiment malade? Je ne le crois pas. (*Ironique.*) Au loup! Au loup! Au loup! N'est-ce pas? C'est tout ce que vous savez faire! Ah! Ah! Ah!

**Général Bertrand**, *fâché*

Vous n'avez qu'à lire le bulletin de santé que nous vous avons fait parvenir.

**Sir Hudson Lowe**, *mielleux*

Bon, très bien, je reviendrai demain pour prendre des nouvelles de la santé du (*avec emphase et ironie*) général Bonaparte.

**Général Bertrand**, *fâché*

Monsieur, nous n'avons plus de pâtes, ni de vermicelles. Ces nourritures font du bien à l'Empereur qui a une digestion très délicate. Après des mois et des mois d'attente, il n'y a toujours pas de tapis ni dans la chambre à coucher de l'Empereur, ni dans le billard. De plus, il n'y a plus de bois de chauffage. Les soirées sont fraîches et nous devons faire des flambées pour chasser l'humidité. Ce sont des choses que vous pourriez faire pour améliorer la santé de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

*Le général Bertrand revient dans la chambre et referme soigneusement la porte, on sent qu'il est encore furieux.*

**L'Empereur**, *s'adressant à Bertrand*

Le gouvernement n'envoie rien ou le peu qu'on envoie on ne me le donne pas. Je n'ai pas eu assez de bois pour me chauffer cet hiver, c'est vrai, mais je vous défends de quémander auprès de Hudson Lowe. Sa main m'est odieuse. Allez plutôt voir les commissaires.

**Général Bertrand**, *piteux*

Je m'excuse, Sire, je sais. Je n'aurais pas dû. Je me suis impatienté. Mais de le voir là coléreux et soudainement tout mielleux m'a tellement fâché que je l'aurais battu.

**L'Empereur**, *en riant*

Attention, mon Grand Maréchal, on pourrait vous mettre aux fers. Marchand, donnez-moi ma porcelaine.

**Marchand**

Oui, Sire.

*L'Empereur urine au lit dans sa porcelaine, sous les couvertures.*

**L'Empereur**

De fidèles généraux, aides de camp, compagnons et serviteurs, vous êtes devenus mes plus fidèles gardes-malades. La déchéance de mon corps est le dernier coup du destin. Mon testament vous prouvera mon attachement et ma reconnaissance.

**Marchand**

Votre Majesté, l'honneur de vous servir me suffit.

**Général de Montholon**

Votre amitié est le plus beau cadeau de ma vie.

**Général Bertrand**

Je me sens fier d'avoir eu l'honneur de servir un homme tel que vous, Sire.

**L'Empereur**

Il ne me reste qu'à ajouter quelques codicilles à mon testament. J'espère n'avoir oublié personne. Je vous ferai part aussi de mes dernières volontés. De Montholon, demain je vous dicterai les codicilles.

**Général de Montholon**

Oui, Sire.

**L'Empereur**

Bertrand, je vous confierai mes armes. Vous devrez les remettre à mon fils quand il aura seize ans.

**Général Bertrand**

Il en sera fait selon les désirs de Votre Majesté.

*Marchand reprend la porcelaine et sort de la chambre.*

**L'Empereur**

On m'a placé dans la partie de l'île la plus malsaine. Thémistocle a été reçu par le roi perse avec beaucoup plus de générosité que les Anglais ne m'ont reçu. Ah! Combien de nuits encore à mourir sur cette île?

*L'Empereur ferme les yeux et s'assoupit. Les deux généraux parlent à voix basse.*

**Général de Montholon**

Il est tellement seul. Aucun membre de sa famille n'est venu le rejoindre. Pas un mot de son fils ou de l'impératrice. Quelle tristesse!

**Général Bertrand**

L'Empereur a un cœur romain, il aime son fils, mais non comme moi j'aime les miens. Il était très gentil avec l'impératrice peut-être plus que moi avec Fanny, mais il y avait toujours cette froideur... non? Ou plutôt, cette absence, peut-être? Comme une gentillesse absente, oui, c'est ça. Je le sens entièrement présent quand il tient une idée et qu'il la tourne et retourne dans tous les sens. Là, je le reconnais... comme lorsqu'il préparait ses grands mouvements de troupe qui nous surprenaient toujours et déjouaient ses ennemis.

**Général de Montholon**

Marchand me dit que l'Empereur a encore vomi deux fois cette nuit.

**Général Bertrand**

Y avait-il de la bile?

**Général de Montholon**

Marchand m'a dit que non.

*On frappe à la porte. Le général Bertrand sort, referme la porte sans bruit et revient.*

**L'Empereur, sortant de son assoupissement**

Et, bien! Qui est-ce cette fois?

**Général Bertrand**

Sire, il y a là un colonel, le colonel Charles, qui désire vous rencontrer. Il dit vous avoir connu en Égypte. Il semble vraiment désireux de vous parler.

**L'Empereur**

A-t-il été reçu par Hudson Lowe? Demeure-t-il à Plantation House?

**Général Bertrand**

Non, Votre Majesté. Il a des amis à Jamestown.

**L'Empereur, fiévreux**

A-t-il apporté des limons, des grenades, du raisin, des amandes?

**Général Bertrand**

Non, Votre Majesté.

**L'Empereur**

Alors, à quoi ça sert, toutes ces visites? Qu'il revienne demain. Aujourd'hui, je ne me sens pas assez bien. Et puis, l'Égypte c'est tellement loin.

**Général Bertrand**

Entendu, Sire.



*Le général sort pour porter la réponse. De Montholon est assis. Marchand apporte un plateau à l'Empereur. L'éclairage s'affaiblit, on sent que la nuit vient.*

**Marchand**

Votre Majesté, voici une soupe à la tortue, un consommé en gelée au vin de Madère et une bavaroise.

**L'Empereur**

Vous allez me goûter à tout cela.

**Marchand, qui goûte à tout**

Délicieux, Votre Majesté, si vous me permettez de vous donner mon opinion.

**L'Empereur**

Très bien. J'aime bien la soupe à la tortue. La bavaroise m'a fait faire une garde-robe sérieuse la dernière fois et je n'ai pas vomi.

*L'Empereur mange. Les deux généraux sont assis et lui tiennent compagnie.*

**Général Bertrand**

Ça fait longtemps que je ne vous ai pas vu manger avec autant d'appétit, Sire.

**Général de Montholon**

Votre Majesté, me permettez-vous de vous poser une question?

**L'Empereur**

Mais oui, allez, mon ami.

*Le général Bertrand s'assoit et prend des notes.*

**Général de Montholon**

À quel moment avez-vous réalisé que vous étiez appelé à changer le destin de la France?

**L'Empereur**

Après la bataille de Lodi.

**Général de Montholon**

Sire, votre chemin de Damas?

**L'Empereur**

Oui. C'est bien cela. Le moment, où je sentis la différence qu'il y avait entre moi et les autres, le moment où j'entrevis que j'étais appelé à m'occuper des affaires de la France, arriva quelques jours après la bataille de Lodi. C'est à ce moment que je fus convaincu de ma supériorité. Je sentis que je valais mieux que les membres de ce pauvre Gouvernement qui semblaient agir comme des poules à qui l'on venait de couper la tête. Et je pris les choses en main à partir de ce moment.

*Marchand reprend le plateau et apporte une tisane.*

**Marchand**

Pour finir ce repas en beauté, voici une tisane de fleurs d'oranger, Sire.

*L'Empereur le regarde d'un air interrogatif, Marchand fait signe que oui et l'Empereur commence à boire la tisane.*

**L'Empereur**

Je sentais que j'étais l'homme qu'il fallait à la France, à ce moment crucial de son histoire. La Révolution, en dépit de toutes ses horreurs, n'en avait pas moins été la cause de la régénération de nos mœurs... comme les plus sales fumiers provoquent la plus noble végétation. Mais, il fallait sortir la France de son chaos, de ses exagérations, de ses blessures. Elle avait été rouée de coups, salie, malmenée. Il fallait la panser, la nettoyer et l'empêcher de se blesser davantage. Oui, je fus cet homme qu'il lui fallait. J'étais l'homme que les circonstances avaient fait naître, et, à partir de ce moment, j'ai orienté les circonstances.

*Marchand allume les chandelles, prend la tasse de tisane et sort.*

**Général Bertrand**

Vos soldats vous ont suivi jusqu'au bout. Vous étiez leur Père, leur héros. Plusieurs ont vécu votre abdication comme un abandon.

**L'Empereur**

Oui, mes braves, eux, ne m'ont jamais abandonné... jamais. Ce sont mes généraux qui m'ont trahi. Savez-vous qui me l'a dit?

**Général Bertrand**

Non, Votre Majesté.

**L'Empereur, très ému**

Un fantassin! Il s'approcha de moi, et mettant sa main rude sur mon bras, me dit à l'oreille : « Sire, ne vous fiez pas à vos généraux. Mais regardez-nous, nous vos fidèles soldats. » Et se mettant au garde-à-vous, il cria : « Vive l'Empereur ». Ce cri fut repris encore et encore par tous les soldats jusqu'à ce que même l'écho n'eût plus qu'une voix éraillée. Je sais ce qui se passe dans l'âme d'un soldat. J'ai grandi sur les champs de bataille. Ils ont appris à mépriser la vie d'autrui et la leur quand il le fallait.

*Marchand revient.*

**Marchand**

Le docteur Antommarchi me dit qu'il faut absolument vous donner un lavement.

**L'Empereur**

Non, mais qu'il me laisse en paix! J'ai bien mangé et je vais bien dormir ce soir. Je refuse de me soumettre aux soins de ce charlatan... enfin... pour ce soir. Ensuite, nous aviserons. Allez le lui dire. Savez-vous, Marchand, ce que j'ai légué à cet idiot d'Antommarchi?

**Marchand**

Non, Sire.

**L'Empereur**

Une corde pour se pendre!

**Marchand**

Bien, Sire. Je vais lui dire que vous refusez le lavement.

*Marchand sort et revient quelques instants après. De Montholon et Bertrand sont assis et écoutent l'Empereur avec admiration et compassion.*

**L'Empereur**, *tristement, très lentement, avec des pauses après chaque phrase*

Il faut vivre pour pouvoir mourir en soldat et non sous les coups d'odieux complots empoisonnés. Ce ne sont pas mes soldats qui m'ont trahi. J'ai déjoué presque tous les complots de mes ennemis. J'allais rarement au spectacle, je refusais les invitations à manger, je paraissais lorsque l'on ne m'attendait pas. Mais aujourd'hui, je ne sais plus. Je ne vois plus d'où viennent les coups. *(Puis soudain avec plus de force.)* Ah! On m'empêche de mourir en soldat. Je ne comprends plus mon corps. Que m'arrive-t-il? Ce n'est plus un soldat qui gît sous ces draps. Je me sens dans la chemise de Déjanire. *(Changeant d'humeur soudainement et de ton du tout au tout.)* Déjanire? Déjanire? De Montholon, mon fils, ce nom m'est venu aux lèvres comme une surprise. Qu'est-ce que c'est exactement? Pourquoi cette expression, la connaissez-vous?

**Général de Montholon**

Non, Votre Majesté. Un instant, je la cherche dans le dictionnaire. *(Il prend un dictionnaire, le feuillette.)* Voilà : Déjanire, l'épouse de Hercule dont elle causa la mort en lui donnant la tunique empoisonnée que lui avait remise le centaure Nessos.

**L'Empereur**

Que sont étranges les méandres de l'esprit. Ces mots qui soudain remontent des oubliettes, au bon moment, comme répondant à l'appel du cor. *(Puis retournant à ses pensées.)* Un homme comme moi se soucie peu de la vie. Pourquoi la mort n'a-t-elle pas voulu de moi en 1813? J'avais toute l'Europe contre moi. Pourquoi, n'ai-je pas été terrassé par un boulet en octobre 1813. J'ai ressenti, à ce moment, une telle langueur, une telle lassitude, les mêmes batailles qui recommençaient, les mêmes préoccupations qui s'affrontaient dans mon esprit, les mêmes paysages que je revoyais, les mêmes chemins défoncés qui arrachaient les fers de mes chevaux. Alors, je m'offris aux boulets, je me mis sur la ligne de feu. Rien... rien... le feu devenait de glace pour moi qui grelottais d'une infinie fatigue. Ah! Que je suis fatigué... je vais dormir.

**Général Bertrand**

Bonsoir, Votre Majesté.

**Général de Montholon**

Bonsoir, Votre Majesté.

**L'Empereur**

Bonsoir, mes amis.

*Marchand aide l'Empereur à se coucher et sort de la chambre en mouchant les chandelles. C'est la nuit. Puis après quelques instants, l'éclairage reprend de l'intensité. Le jour se lève. Marchand apporte le plateau du petit déjeuner. Il relève les oreillers, l'Empereur s'assoit*

*dans son lit. Marchand repart. Quelques instants, puis le général Bertrand entre avec des journaux qu'il remet à l'Empereur.*

**Général Bertrand**

Votre Majesté, le colonel Charles est revenu. Accepterez-vous de le recevoir aujourd'hui? Il semble toujours aussi impatient de vous voir.

**L'Empereur**

Pourquoi? À quoi ça sert, je ne me souviens pas de ce colonel? J'ai tellement vu de colonels dans ma vie.

**Général Bertrand**

Il dit qu'il a un message à vous communiquer de la part de quelqu'un que vous admirez.

**L'Empereur**

C'est trop vague. Croit-il que je n'ai, de toute ma vie, admiré qu'une poignée d'hommes? C'est mal me connaître. Le seul message que je voudrais recevoir aujourd'hui est celui de l'annonce de ma libération. Demandez-lui s'il vient me libérer.

**Général Bertrand**

Votre Majesté!

**L'Empereur**

J'ai espéré, un moment qu'un homme, de la trempe de Lord Cochrane, aurait pu m'arracher à cette terre infertile, mais aujourd'hui, je n'attends de libération que de cette terre infertile qui me prendra en son giron.

**Général Bertrand, infiniment triste**

Oh! Sire!

**L'Empereur, définitif**

Non. Je ne veux pas le recevoir. Qu'il aille au diable!

*Le général Bertrand quitte la chambre. On entend des murmures. Puis les voix s'élèvent. On entend une bousculade.*

**Voix du général Bertrand, fâché et véhément**

C'est hors de question. Partez tout de suite ou j'appelle les gardes.

**L'Empereur, reste seul dans la chambre et lentement, pensif, il monologue**

Si je finissais ma carrière à présent, ce serait un bonheur. J'ai des fautes à me reprocher, oui, mais pas de crimes. Qu'ai-je à espérer, sinon une fin encore plus malheureuse? La seule chose que je craigne, c'est que les Anglais mettent mon cadavre à Westminster Abbey.

*La pièce s'assombrit lentement et l'Empereur reste silencieux.*

## ÉPILOGUE

*La scène est plongée dans le noir sauf la chaise où est assise Lady Cochrane avec ses petits-enfants. Alexander et Anna se sont endormis, leur tête posée sur les genoux de Lady Cochrane. Lisbeth est appuyée contre Tommy et donne l'impression de dormir.*

**Lady Cochrane**, désorientée, comme sortant d'un songe

Oh! Mon Dieu! Je me suis laissée emporter loin... loin, à des kilomètres et des kilomètres d'ici. Mon imagination et mes souvenirs m'ont fait perdre la notion du temps et mes pauvres chéris se sont endormis.

**Tommy**

Non, grand-maman. Je ne dors pas, mais Alexander, Anna et Lisbeth dorment.

**Lisbeth**, baillant et s'étirant, se frottant les yeux et manifestement se réveillant à ce moment  
Je n'ai pas dormi, grand-maman. Elle est très belle ton histoire.

**Lady Cochrane**

Merci, ma chérie. Que vont dire vos parents? Vite, il faut vous mettre au lit. Aide-moi Tommy.

**Tommy**

Grand-papa, il n'a jamais rencontré le méchant empereur.

**Lady Cochrane**

Non, mon trésor, et il a été très déçu d'apprendre la mort de l'Empereur. Depuis l'annonce de l'échec de la mission du colonel Charles, il s'attendait à cette nouvelle. Mais cette mort mit un point final à son rêve pour la naissance des États-Unis de l'Amérique du Sud. Son enthousiasme tomba. La victoire sur l'Espagne était à peu près finie. Il lui restait à voir à ce que ses hommes soient payés. Lima se rendit aux forces chiliennes le 17 juillet 1821. Lord Cochrane fut reçu en héros. C'est alors qu'il apprit que l'Empereur Napoléon 1er était mort le 5 mai 1821, à Sainte-Hélène.

**Tommy**

Grand-papa aimait l'Empereur?

**Lady Cochrane**

Je ne crois pas, mon chéri, pas comme je t'aime et que tu aimes ton papa, mais il l'admirait. Il croyait que sa présence en Amérique du Sud empêcherait de nombreuses morts inutiles et donnerait au continent une colonne vertébrale qui lui permettrait d'agir comme un seul corps.

**Tommy**

Ensuite où est allé grand-papa?

**Lady Cochrane**

Ensuite, il est parti pour le Brésil. Là aussi, il est devenu un grand héros de la libération, ensuite il est allé en Grèce pour libérer la Grèce contre les Turcs, et finalement il est revenu en Angleterre. Il est devenu amiral... Une autre fois, je vous parlerai de ses inventions

scientifiques et de ses autres aventures. Il ne s'arrêtait jamais. La reine Victoria l'a reçu et lui a décerné plusieurs décorations.

**Lisbeth**

La reine aimait grand-papa?

**Lady Cochrane**

Oui, ma chérie, et le prince Albert aussi.

**Lisbeth**

Quand je serai grande, j'irai moi aussi voir la reine et le prince.

**Tommy**

Mais elle ne va pas te donner des décorations.

**Lisbeth**

C'est pas vrai! Tu es méchant! J'aurai beaucoup de décorations.

**Lady Cochrane**

Quand grand-papa est mort, tu t'en rappelles Tommy n'est-ce pas?

**Tommy**

Oui, grand-maman.

**Lisbeth**

Moi aussi, grand-maman.

**Tommy, très important**

Les filles disent n'importe quoi. Tu étais trop petite, Lisbeth, tu étais encore dans ton landau.

**Lady Cochrane, très recueillie et lentement**

Il y eut une grande procession... et sur la pierre tombale, qui se trouve au centre de la nef de l'abbaye, sont gravés ces mots :

HERE RESTS IN HIS 85<sup>TH</sup>, YEAR  
THOMAS COCHRANE  
TENTH EARL OF DUNDONALD  
BARON COCHRANE OF DUNDONALD  
OF PAISLEY AND OF OCHILTREE  
IN THE PEERAGE OF SCOTLAND  
MARQUESS OF MARANHAM IN THE  
EMPIRE OF BRAZIL  
G.C.B. AND ADMIRAL OF THE FLEET  
WHO BY THE CONFIDENCE WHICH HIS GENIUS  
HIS SCIENCE AND EXTRAORDINARY DARING  
INSPIRED, BY HIS HEROIC EXERTIONS IN THE  
CAUSE OF FREEDOM AND HIS SPLENDID  
SERVICES ALIKE TO HIS OWN COUNTRY  
GREECE BRAZIL CHILI AND PERU  
ACHIEVED A NAME ILLUSTRIOUS THROUGHOUT

THE WORLD FOR COURAGE PATRIOTISM  
AND CHIVALRY  
BORN DEC. 14<sup>TH</sup>, 1775  
DIED OCT. 31<sup>ST</sup>, 1860

**Tommy**

Moi, je vais devenir amiral comme grand-papa.

**Lady Cochrane**

Venez, mes chéris.

*La noirceur se fait lentement sur ce coin de scène. Lady Cochrane et les enfants s'éclipsent.*

**FIN**

## Notes bibliographiques

¶ Le comte d'Artois, Charles Philippe de Bourbon (1757-1836), frère de Louis XVIII et futur Charles X. Il voulait faire assassiner Napoléon.

¶ Lord Bathurst (1762-1834) secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies depuis 1809. Il était le responsable direct de la détention de Napoléon à Sainte-Hélène.

¶ Dr Alexander Baxter (1777-1841) spécialiste des poisons, faisait partie des Corsicans Rangers sous l'ordre de Hudson Lowe, vint à Sainte-Hélène pour soi-disant soigner Napoléon. Il quitta Sainte-Hélène en mai 1819.

¶ Le Général comte Henri Gratien Bertrand (Le Grand Maréchal) (1773-1844) accompagna Napoléon à l'île d'Elbe avec son épouse Fanny, participa aux Cent Jours, resta avec Napoléon jusqu'à la fin à Sainte-Hélène et participa à l'expédition du Retour des Cendres en 1840. Il fut enterré aux Invalides le 5 mai 1847.

¶ Robert Stewart, vicomte de Castlereagh (1769-1822) ministre des Affaires étrangères depuis 1812.

¶ Mrs. Maria Graham, établie temporairement à Valparaíso, veuve d'un capitaine de la marine britannique mort soudainement lorsque son bateau le Doris était en rade à Valparaíso, grande admiratrice de Lord et Lady Cochrane, elle devint par la suite Lady Callcot. Elle écrivit 'Journal of a Residence in Chile in 1822'.

¶ Comte Emmanuel de Las Cases (1766-1842) et son fils accompagnent Napoléon à Sainte-Hélène. Ils furent chassés de Longwood par Hudson Lowe en novembre 1816. (Mais peut-être le comte cherchait-il une raison pour quitter Sainte-Hélène et l'Empereur. Son fils était très malade et lui-même craignait pour sa santé.) Il publiera par la suite 'Le Mémorial de Sainte-Hélène'.

¶ Sir Hudson Lowe (1769-1844), Gouverneur de l'île de Sainte-Hélène d'avril 1816 à 1821. Il avait été enseigne, en 1787, et, en 1795, il fut nommé Commandant des Corsicans Rangers.

¶ Louis Marchand (1791-1876) fut premier valet de l'Empereur à Sainte-Hélène. L'Empereur le considérait comme un ami et lui laissa un héritage lui permettant, selon ses vœux, de ne plus être dans l'obligation de servir.

¶ Le Capitaine Marryat arrive à l'île Sainte-Hélène le 4 mars 1821 à bord du Beaver, brick de dix canons. Sa mission est de patrouiller les côtes de Sainte-Hélène pour déjouer toute tentative d'évasion. À la mort de l'Empereur, on lui demanda d'esquisser le corps de l'Empereur reposant sur son lit de mort. Quatre jours plus tard, il dessina la procession funèbre. Il est l'auteur de nombreuses caricatures et de nombreux livres dont les héros reprennent différents aspects de la vie mouvementée de Lord Thomas Cochrane. En plus d'inventer un nouveau code de communication entre les navires de guerre, il inventa un nouveau genre de roman d'aventures maritimes. Cecil Scott Forester et Patrick O'Brian en sont les héritiers modernes.

¶ Général William Miller (1795-1861) était un vétéran de la guerre de la péninsule ibérique et, sous Cochrane, fut commandant des Marines. En 1823, Bolivar lui écrivit « Depuis



longtemps, j'ai le désir de vous rencontrer, car vos services vous ont gagné la gratitude de tous les Américains. » Il rencontra finalement Bolivar en 1824. Il est le héros de la bataille d'Ayacucho, dans les Andes péruviennes, qui consolida l'indépendance du Pérou et de toute l'Amérique du Sud.

¶ Général Comte Charles de Montholon (1783-1853) accompagne Napoléon à Sainte-Hélène avec sa femme Albine et restera avec lui jusqu'à sa mort. Prête allégeance à Louis XVIII avant les Cent Jours. Puis, il fait campagne au côté de Napoléon durant les Cent Jours. Il aurait été imposé à Napoléon sous les ordres du Comte d'Artois, avec l'assentiment des Anglais, et aurait été chargé de l'informer sur d'éventuelles tentatives d'évasion.

¶ Bernardo O'Higgins (1778-1842), fils naturel d'un Irlandais qui deviendra vice-roi du Pérou, il a étudié en Angleterre où il a rencontré Francisco de Miranda, un des précurseurs de l'indépendance de l'Amérique du Sud. Après une brillante carrière militaire contre les forces espagnoles, il fut nommé Director Supremo de Chile, poste qu'il occupait lorsqu'il engagea Lord Cochrane. À ce moment, le sud du Chili ainsi que le Pérou étaient encore aux mains des Espagnols. Il meurt au Pérou, en exil, après avoir démissionné de ses fonctions de Director Supremo. Il est pour les Chiliens « le Père de la patrie ». D'innombrables monuments, rues, bateaux, édifices portent son nom.

¶ Dr Barry O'Meara (1786-1836) médecin de Napoléon jusqu'en juillet 1818, date de son renvoi par ordre de Lord Bathurst. (Selon certaines sources, il aurait refusé d'empoisonner Napoléon.)

¶ José de San Martín (1778-1850), est né en Argentine d'une famille de notables argentins. Il part pour l'Espagne avec sa famille afin de poursuivre ses études. Il y fait une carrière militaire et se bat contre les armées de Napoléon. Après avoir démissionné de l'armée espagnole, il retourne en Argentine pour promouvoir l'indépendance de l'Amérique du Sud. À la tête d'une armée qu'il réussit à lever avec l'aide de O'Higgins et d'autres, il remporte des victoires décisives en Argentine, au Chili et au Pérou. Il est alors reconnu comme « El Libertador de Argentina, Chile y Peru ». Après des échecs politiques, il s'exile en France où il meurt en 1850.

¶ Cette pièce de théâtre est basée, en partie, sur un mémorial de Lady Cochrane simplement intitulé « Napoléon » (publié dans le livre de Warren Tute : Cochrane, p. 175-176). Elle y affirme qu'un Colonel Charles qui avait été en Égypte affecté à l'état-major de Sir Robert Wilson, fut envoyé par Lord Cochrane, pour savoir si Napoléon accepterait de monter sur le trône de l'Amérique du Sud et si oui, préparer son évasion. Cet émissaire fut choisi, car, selon Lady Cochrane, il connaissait Napoléon. Lord Cochrane arriva, au Chili, à la fin de novembre 1818. En janvier 1819, Lord Cochrane est à Callao, au Pérou et c'est de là qu'il envoie le colonel Charles à Napoléon. Lord Cochrane, lui-même, en route vers le Chili, avait eu l'intention de s'arrêter à l'île Sainte-Hélène, mais le capitaine du Rose qui les transportait reçut l'ordre de faire route, sans escale, directement vers le Chili. Le colonel Charles avait reçu, pour ses services dans les campagnes d'Allemagne et d'Italie, la Croix de St. George de Russie, la Croix du mérite de Prusse et celle de Marie-Thérèse d'Autriche. On sait qu'en septembre 1819, il était au Pérou. Ce qui lui aurait donné le temps d'aller et de revenir de Sainte-Hélène. Il est mort en novembre 1819, après la bataille de Pisco où il fut mortellement blessé. Son ami, le Major Miller, y fut aussi blessé, mais survécut à cette bataille.

Le problème est qu'au début de l'année 1819, l'Empereur n'était pas encore assez malade pour ne pas vouloir quitter cet endroit malsain, qui selon lui le minait, et c'est la raison qu'invoque Lady Cochrane. Donc, que conclure? L'Empereur a-t-il refusé? A-t-il trouvé cette nouvelle aventure complètement folle? A-t-il même accepté de recevoir le colonel? Faudrait-il continuer les recherches ou est-ce une énigme historique de plus? Il y a aussi un Lieutenant-colonel Charles Sowersby, mort en 1824, connaissant Napoléon, ayant combattu sous ses ordres à Borodino, ayant survécu à la retraite de la Grande Armée, ami de Miller, ayant fait les guerres péruviennes. Y aurait-il eu confusion entre ses deux personnes?

La pièce de théâtre laisse entendre que le lieutenant-colonel Charles (c'était son rang véritable) est arrivé à Sainte-Hélène, en avril 1821! c'est à dire presque un an et demi après sa propre mort! ... et durant les derniers moments de la vie de Napoléon.

Les paroles dites dans la pièce par Napoléon ont été prises presque textuellement des livres de Las Cases, de Montholon et Bertrand. Donc ces paroles sont celles de Napoléon ou celles qu'un de ces trois auteurs lui a attribuées. Le seul personnage fictif est monsieur Doyle. Les autres ont bel et bien existé. La rencontre du capitaine Marryat et de Napoléon n'a peut-être pas eu lieu, mais est tout à fait possible. Les dates concordent. Le goût de Napoléon pour rencontrer de nouveaux visages et le désir des visiteurs de l'île d'avoir l'honneur d'être reçus pas ce « monstre sacré » sont bien connus.

Lord Cochrane est toujours présent dans la mémoire des Chiliens. De nombreux rues et monuments portent son nom. De plus, depuis toutes ces années, il y a toujours un bateau, dans la marine chilienne, qui porte le nom de "Lord Cochrane". Lord Cochrane est honoré par les Chiliens, Péruviens, Brésiliens et Grecs comme un héros, un homme d'honneur et un grand défenseur de la liberté. Pour les Anglais, il est devenu un caractère excentrique, 'anti-establishment', inventif, impulsif et un héros littéraire.

### **Documentation**

Bertrand, H.G., *Cahiers de Sainte-Hélène, Journal du Général Bertrand, Grand Maréchal du Palais* (1816 à 1817 et janvier 1821 à mai 1821), Manuscrit déchiffré et annoté par Paul Fleuriot de Langle, Éditions Sulliver, Paris 1949.

Cochrane, T., *The Autobiography of a Seaman*, The Lyons Press, 2000.

Cornwell B., *Sharpe's Devil*, First published in 1992 by HarperCollins Publishers, HarperPaperbacks, 1993.

Gallo, M., *Napoléon L'immortel de Sainte-Hélène*, Éditions Robert Laffont, 1997.

Gonnard, P., *Lettres du Comte et de la Comtesse de Montholon* (1819-1821), Alphonse Picard et Fils, 1906.

Euripide, *Andromaque*, Théâtre complet 2, Les légendes de Troie, Traduction de Henri Berguin, pages 220 et 221, Garnier-Flammarion, 1966

Guillemin, H. *Napoléon vu par Guillemin*, Éditions de l'Homme, 1969

Las Cases, E.-A.-D, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Première édition intégrale et critique, établie et annotée par Marcel Dunan, vol. 1 et 2, Flammarion, 1983.

Lloyd C., *Lord Cochrane (Seaman, Radical, Liberator)*, Heart of Oak Sea Classics, First published in 1947 by Longmans, Green and Co. Ltd., First Owl Books Edition, 1998.

Montholon C.T., *Récits de la captivité de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène*, Tome 1 et 2, Paulin, Libraire-Éditeur, 1847.

O'Brian, P. *Le rendez-vous maltais*, traduit de l'anglais par Florence Herbulot (*The Thirteen-Gun Salute*), Presses de la cité, 2000.

Pocock T., *Captain Marryat (Seaman, Writer and Adventurer)*, Stackpole Books, 2002.

Shakespeare, W., *Hamlet & Macbeth*, Traduction de l'anglais par André Markowicz, Babel, Actes Sud, 1996.

Thomas, D., *Cochrane Britannia's Sea Wolf*, First published by André Deutsch, 1978, Cassell Military Paperbacks, 2002.

Tute, W., *Cochrane, A Life of Admiral The Earl of Dundonald*, Cassell, 1965.

## **Revue**

Historia Thématique : Napoléon, Empereur ou dictateur? (Contre-Enquête explosive), No 92, Novembre-Décembre 2004.

## **Publications électroniques**

Napoléon à l'île de Sainte-Hélène, [www.napoleon1er.com](http://www.napoleon1er.com), <http://wapfr.com/napoleon>, <http://perso.club-internet.fr/amelief/SteHelene.html>

Gueguen, E. R., *Napoléon a été assassiné, Acte d'accusation contre le comte d'Artois et les ministres anglais*, Ben Weider, *Conclusion générale*, <http://www.napoleonicsociety.com/french/ActeAccusation.htm>

Weider, B. *L'Assassinat de Napoléon, Présentation des acteurs du drame*, <http://www.napoleonicsociety.com>